

JEUDI 20 AOÛT 2015

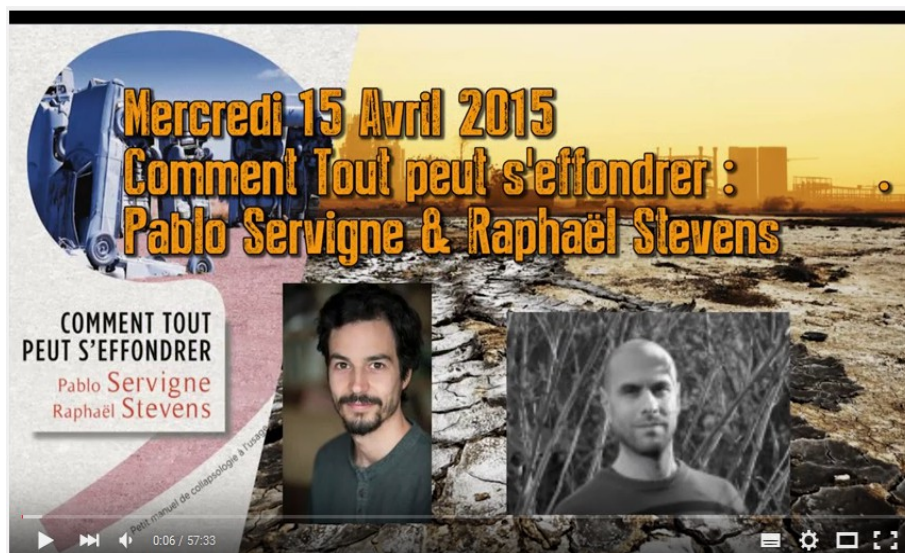
« Voir » la fin de la civilisation industrielle.

- = L'effondrement qui vient - Pablo Servigne, Raphael Stevens (Vidéo du jour) p.1
- = La baisse prolongée du prix des matières premières annonce-t-elle une crise ? p.2
- = Le Grand Reflation Trade s'effondre, la contagion montre le bout de son nez (Bruno Bertez) p.3
- = La date de l'apocalypse financière... (Patrick Reymond) p.5
- = Les médias mentent alors que la crise la plus dangereuse de l'histoire va frapper p.6
- = Nouvelle dégringolade du pétrole, qui finit à 40,80 dollars le baril à New York p.7
- = Effondrement versus mutation (II), par Michel Leis p.9
- = Philippe Béchade sur BFM Business le Mercredi 19 Août 2015 p.15
- = BFM du 18 août 2015 – Ralentissement généralisé (avec Jacques Sapir) p.16
- = Marchés actions : les initiés tiennent encore, mais pour combien de temps ? (Bill Bonner) p.18
- = POUR AIDER LA CHANCE SUR LE MARCHÉ DES CHANGES (François Leclerc) p.20
- = Quel horizon économique ? (Bruno Colmant) p.21
- = Sur la guerre contre l'argent liquide p.22
- = Les Etats-Unis pris dans l'étau politique p.24
- = La Fed de St-Louis très critique envers... la Fed p.26
- = Pétrole et effet de serre, les jumeaux hydrocarbures p.27
- = L'élite est au courant de la proche destruction monétaire, notre destruction est planifiée, rien n'arrive par hasard p.28
- = Ces salauds qui nous gouvernent (Caleb Irri) p.32
- = US Steel annonce la fermeture du haut fourneau et la suppression de 1100 emplois à son usine en Alabama p.34
- = Etats-Unis: la grande sécheresse en Californie devrait coûter 2,74 milliards de dollars et 21 000 suppressions d'emplois p.36
- = La Fed doute sur une hausse des taux p.37
- = La FED a des fuites et tout le monde se tire en courant (Thomas Veillet) p.40

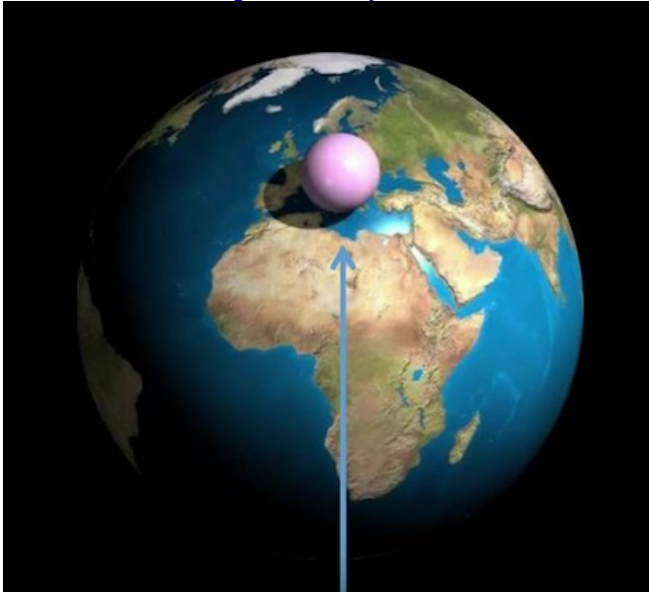


VIDÉO du JOUR

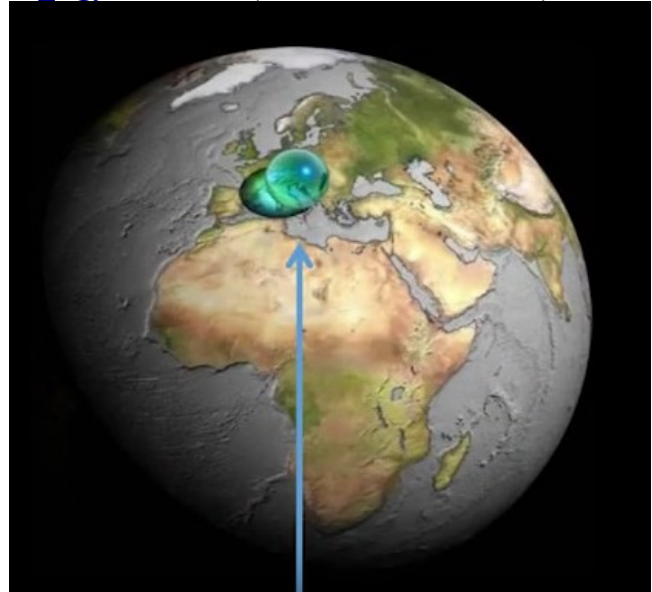
L'effondrement qui vient - Pablo Servigne, Raphael Stevens



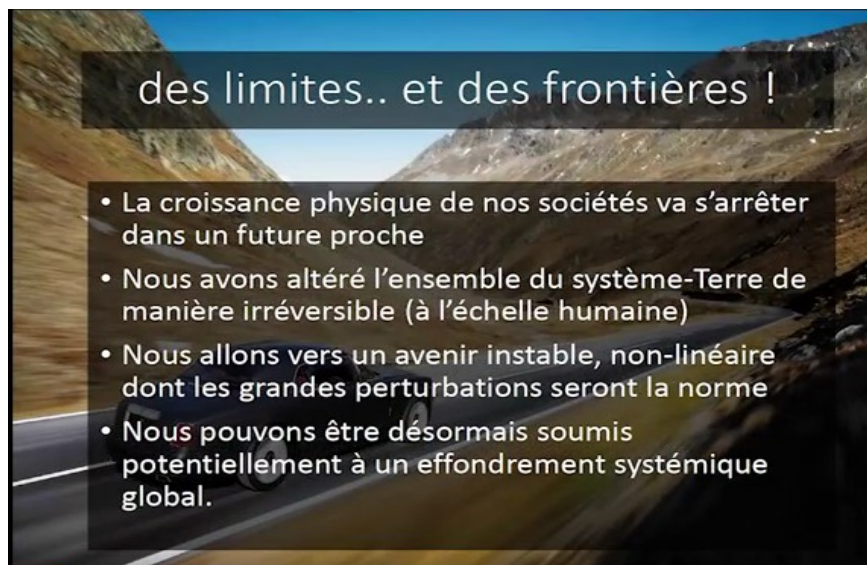
Lien: https://www.youtube.com/watch?v=N_TgyZAOrOU (Français, 57 minutes)



L'atmosphère : comparaison du volume de l'Atmosphère par rapport au volume de la terre.



L'eau : comparaison du volume de l'eau par rapport au volume de la terre.



Extrait du vidéo « l'effondrement qui vient ».

La baisse prolongée du prix des matières premières annonce-t-elle une crise ?

Philippe Herlin Publié le 20 août 2015

Que signifie l'actuelle baisse prolongée et massive du cours des matières premières ? On a tendance à se focaliser un peu trop sur le pétrole (de 120 à moins de 60 dollars le baril !), la plus célèbre d'entre elles, et que chacun peut concrètement mesurer lorsqu'il fait le plein de sa voiture (même si la baisse des prix est réduite à cause des taxes...). Mais ce mouvement de baisse concerne l'ensemble des énergies,

des métaux et, dans une moindre mesure, les produits agricoles. A cet égard, par comparaison, l'or se porte très bien puisqu'il limite son recul (même si l'or n'est pas à proprement parler une matière première puisqu'il n'est pas détruit lors de sa consommation).

Plusieurs raisons sont avancées, notamment le ralentissement de la croissance dans les pays émergents, au premier rang desquels la Chine. La surproduction est également avancée comme cause puisque les cours élevés avaient favorisé les investissements dans de nouvelles capacités de production, qui se retrouvent désormais excédentaires. Citons également une croissance moins gourmande en matières premières parce que plus tournée vers les services.

Mais nous pouvons aussi voir cette atonie sur les marchés des matières premières comme le "retour du réel", la sanction de la réalité du terrain face aux discours des gouvernements et des banques centrales qui nous vendent la "reprise". On peut manipuler le taux d'intérêt (c'est même revendiqué avec fierté par les présidents des banques centrales), on peut maquiller le taux de chômage en sortant les chômeurs des statistiques ([93 millions d'Américains en âge de travailler n'ont pas d'emploi](#)), on peut gonfler le PIB avec de la dépense publique, mais les tonnes de cuivre ou les supertankers remplis de pétrole, on ne les sort pas d'un chapeau.

Ce qui ne manque pas d'inquiéter, et qui traduit la schizophrénie de nos économies, c'est le [décalage croissant entre le cours des matières premières et celui des marchés boursiers](#). D'un côté les chiffres de l'économie "les mains dans le cambouis", de l'autre des indices construits sur des beaux discours et des espérances. A votre avis, qui va l'emporter ? Nombre d'entreprises réalisent certes d'excellents résultats, mais la progression d'un indice boursier signifie une amélioration générale de l'économie, et nous pouvons largement en douter.

Ceci doit inciter l'observateur des marchés à savoir faire la part des choses entre les mesures réelles et les indices, entre les faits et les espérances. En somme, c'est un peu comme faire la différence entre l'or et les monnaies-papier.

La reproduction, intégrale ou partielle, est autorisée dès lors que « www.GoldBroker.fr tous droits réservés » est mentionné accompagné d'un lien vers cette page.

[Le Grand Reflation Trade s'effondre, la contagion montre le bout de son nez](#)

Bruno Bertez 19 août 2015

La pierre qui est tombée dans la mer de Chine déclenche des vagues qui prennent des airs de tsunami. C'est une fois de plus un démenti cinglant pour tous ceux qui

croient que la situation est contenue, localisée.

Les matières premières plongent vers de nouveaux plus bas, et entraînent les géants comme Glencore bien sûr mais aussi les devises des pays producteurs. Des pays comme la Malaisie ou le Vietnam rejoignent la liste des sinistrés déjà pourtant bien longue. Le Kazakhstan est en mauvaise posture.

La chute des commodities et du pétrole fait bondir les CDS de tout ce qui de près ou de loin y est relié. Outre les banques Asiatiques qui commencent à tanguer, on voit de très gros et anciens hedge funds ou établissements de Private Equity boire le bouillon.

Nous sommes au début d'une phase de contagion qui, si elle n'est pas rapidement stoppée va remettre en cause les pseudo améliorations qui se sont tant mal que bien manifestées depuis les QE de la Reserve Fédérale. Américaine .

Notre interprétation depuis longtemps, c'est à dire depuis le début de la chute des prix du pétrole est que ce qui est en cours, c'est l'effondrement de ce que nous avons en son temps appelé le Grand Reflation Trade.

Le Reflation Trade c'est la grande spéculation mondiale qui a permis de maintenir en lévitation les cours des matières premières à un niveau élevé malgré les tendances à la déflation d'une part et le ralentissement de l'activité d'autre part.

Le Grand Reflation Trade s'est effondré sous les deux influences conjointes d'abord du Taper Américain et ensuite du ralentissement de la croissance en Chine. Il s'y est ajouté, la montée des tensions géopolitiques que nous avons interprétée comme le début de la déglobalisation.

Maintenant un nouveau facteur se précise, c'est celui des liquidations de positions et de la finance bullaire qui s'est greffée sur cet ensemble. On ne peut qu'être sidéré de voir des grands intervenants de poids systémiques comme Glencore avouer que ce qui se passe en Chine les a pris au dépourvu.

Il ne manque plus maintenant que la conséquence habituelle des tourmentes : des sinistres financiers qui font franchir une nouvelle étape dans l'aversion à l'égard du risque. Les spreads de risque en particulier Corporate sont en cours de dilatation, ceci va mettre en difficulté la finance d'ingénierie comme les M&A , les Private Equity et bien sur les Buy Backs. Les maillons faibles ne manquent pas.

Sur les marchés, autre maillon faible global, la peur a refait son apparition et les ventes que l'on voit ces derniers jours ont une toute autre et nouvelle allure que celles aux quelles on était habitué depuis 2013 et 2014, ce sont des liquidations de précaution.

La date de l'apocalypse financière...

Patrick Reymond 19 août 2015

... est finalement très simple à trouver. Les petites choses, dans la vie courante nous l'indique, sauf bien sûr, à toutes les excellences qui sont déconnectés.

Comme je l'ai déjà dit, il y a quelques temps, je n'avais aucun problème de pub, dans ma boîte aux lettres. Puis, celle-ci ressembla à une boîte aux lettres urbaine.

Puis, cette été, quelque chose de nouveau. Les remises pantagruéliques des supermarchés. Et sur les marques.

Rien n'indique mieux, en effet, la crise, que les remises des enseignes. Même la célèbre firme de boisson d'Atlanta s'y vautre dedans.

Pour tout ce qui est stockable, c'est encore pire. Alors, quand les grands de la finance s'y mettent, il ne font que me conforter. L'économie réelle, celle des gens de tous les jours, il y a longtemps qu'elle est en coma dépassé.

Qu'on t'ils fait depuis 2007 ? Substitué de la dette publique à de la dette privée, en essayant de la réanimer. Mais le chômeur et le précaire, ça s'endette mal. Surtout si le paquebot de l'immobilier fait défaut. Le taux de chômage US est officiellement à 5 %, en réalité il est à 25.

Et le tout à l'avenant. Il est normal, donc, que la continuation de la politique actuelle, libre échangeisme, immigration, dette, finisse dans le mur.

Piller l'économie réelle pour les besoins d'une minorité de 1 % de la population, ça se finit un jour, comme en Argentine. Il n'y avait plus rien à piller.

Et ce que l'on peut piller, suppose que ce soit utilisable. Quel intérêt, en effet d'acheter un aéroport qui ne voit jamais un avion, ou une autoroute qui ne voit jamais une voiture.

Il y a longtemps, le stratège britannique Basil Liddel Hart disait que le sort de l'URSS en 1941 aurait été aussi vite plié que le sort de la Belgique et de la France, si elle avait eu le même réseau routier. En effet. Mais les soviets, habiles stratèges eux aussi, n'avaient pas jugé utile d'en constituer un, il n'y avait qu'une industrie automobile que très embryonnaire, dont les produits servaient aux réseaux urbains... Ils ont préféré, longtemps, s'en tenir aux voies de chemins de fer...

Donc, la route n'avait aucune valeur, et n'avait aucune raison d'être construite.

La croissance chinoise, réelle, comme la croissance américaine, étaient sans doute surestimée de 4 %. Ce qui donnait largement, une "croissance négative", pour les USA, depuis 25 ans, et pour la Chine, un poids bien plus modeste. Surtout si 50 %

du PIB, ce sont des investissements, et 25 %, des exportations.

Il reste que l'imbrication des économies réelles, rend l'effondrement chinois particulièrement ravageur en Asie. Parce qu'en réalité, on peut sans doute parler d'effondrement. Et la position chinoise, prospérité contre dictature politique, est la même qu'en occident. La démocratie n'y est pas plus réelle.

Le pib occidental étant largement bidon, constitué, à 20 % de "services financiers", à 25 % d'immobilier, et à 25 % de marges de commerce, on voit aussi que ce sont ces trois mamelles qui sont malades.

Le nominal, donc, peut largement s'effondrer. L'immobilier, et les loyers sont susceptibles d'être avalés par un trou noir, le service financier peut lui aussi être avalé par le même trou noir, et les marges commerciales anéanties vite fait...

De toute façon, un élastique trop étiré finit toujours par claquer...

(Egon von Greyerz) - Les médias mentent alors que la crise la plus dangereuse de l'histoire va frapper

<http://www.chaos-controle.com/> mardi 17 mars 2015

Egon von Greyerz, l'homme qui avait remarquablement prédit la chute de l'euro face au franc Suisse, prévient que les médias « grand public » nous mentent alors que le monde fait face à la crise la plus dangereuse de son histoire.



En ces temps de tromperie universelle, dire la vérité devient un acte révolutionnaire. George Orwell

Les médias occidentaux sont constamment en train de mentir alors que nous faisons face à la crise la plus dangereuse de l'histoire. Les marchés boursiers sont à leur sommet et personne ne semble s'inquiéter pour la protection de sa richesse....

Les banques centrales inquiètent car les pays se battent pour survivre

Le Japon est en faillite et le système financier chinois est extrêmement fragile.

L'Europe est également en difficulté et les États-Unis ne se débarrasseront jamais du fardeau que représente cette énorme dette. Pour le moment nous avons déjà vu 20 banques centrales agir en 2015. 20 banques centrales ont abaissé leur taux en seulement 6 semaines.

Ceci se produit car quasiment tous les pays se battent pour la survie de leur économie et de leur système financier. Les gouvernements ne peuvent pas rembourser les dettes, même avec un taux à 0%. Les banques commerciales ont des actifs toxiques qu'elles ne pourront jamais rembourser. Donc les banques centrales prennent le tournant de l'impression monétaire.

Les USA et la Chine ont imprimé 7 mille milliards de dollars

En 2008, le bilan des grandes banques centrales était de 5 mille milliards de dollars. Aujourd'hui ce chiffre est passé à 14 mille milliards. Donc les banques centrales ont imprimé 9 mille milliards depuis 2008. La Fed a imprimé 4 mille milliards et la banque centrale de Chine 3 mille milliards. Mais où en sommes-nous maintenant ?

Il n'y a aucune amélioration de l'économie, nulle part. Au lieu de ça, l'argent imprimé est parti soutenir les banques commerciales et leur a offert un sursis avant leur exécution. Mais toutes les banques ont désormais plus de dettes, qu'elles ne rembourseront pas, et les actifs toxiques sont toujours là.

Nouvelle dégringolade du pétrole, qui finit à 40,80 dollars le baril à New York

BusinessBourse et Boursorama Le 20 août 2015 à 12:38



Les cours du pétrole ont connu une nouvelle dégringolade mercredi à New York après l'annonce d'une hausse inattendue des stocks de brut, enfonçant un nouveau plancher et se rapprochant encore des niveaux atteints au creux de la récession de 2008-09.

Le cours du baril de "light sweet crude" (WTI) pour livraison en septembre a lâché 1,82 dollar à 40,80 dollars sur le New York Mercantile Exchange (Nymex), après

avoir chuté jusqu'à 40,46 dollars, soit en tout une chute de quelque 4,27% en une séance.

A Londres, le baril de Brent de la mer du Nord pour livraison en octobre a perdu 1,65 dollar à 47,16 dollars sur l'Intercontinental Exchange (ICE), après être descendu jusqu'à 46,81 dollars à deux reprises durant la journée.

“La dernière actualité poussant à la baisse a été l'annonce surprise d'une augmentation des réserves de brut (aux Etats-Unis), due à l'importance des importations qui continuent d'arriver”, a déclaré Andy Lipow, de Lipow Oil Associates.

Le ministère de l'Energie (DoE) américain a annoncé mercredi que les réserves commerciales de brut avaient progressé de 2,6 millions de barils lors de la semaine achevée le 14 août, alors que les experts interrogés par l'agence Bloomberg s'attendaient à une baisse de 820.000 barils, et que l'association professionnelle API avait prédit un recul de 2,3 millions.

“C'est la plus grande augmentation des stocks en quatre mois et cela démontre la robustesse de l'offre américaine malgré la baisse des prix”, a noté Jasper Lawler, analyste chez CMC Markets.

La production nationale a certes un peu reculé, à hauteur de 47.000 barils par jour, mais les importations nettes ont progressé de 465.000 bj.

“Aussi longtemps qu'ils obtiendront de bons prix, les raffineurs achèteront du pétrole importé” que les vendeurs sont prêts à leur vendre pour préserver leurs parts de marché, a assuré M. Lipow.

Il a ajouté qu'avec la fin de l'été qui se profile, annonçant une baisse prévisible de la demande américaine, l'inquiétude domine sur le marché, menaçant d'entraîner les cours toujours plus bas.

“Nous allons passer sous les 40 dollars le baril assez vite”, a-t-il dit, et “si nous passons sous les 40 dollars, le prochain objectif ce sera un niveau autour de 34 ou 35 dollars le baril”, soit juste au-dessus de l'étiage de 33,87 dollars atteint le 19 décembre 2008.

“Le ralentissement de la demande saisonnière des raffineries va entraîner une hausse des inventaires de brut et le marché répond négativement à cette perspective”, a également estimé Ole Hansen, chez Saxo Bank.

Durant la semaine dernière, la cadence des raffineries a déjà ralenti, passant de 96,1% d'utilisation à 95,1%, en raison notamment d'une panne dans le grand site de Whiting dans l'Indiana (nord).

“Ce qui est inquiétant est qu’une diminution d’un point des cadences des raffineries ait causé une hausse si rapide des stocks”, a souligné Abhishek Deshpande, analyste chez Natixis.

Les stocks de brut pourraient retrouver leurs niveaux du début de l’année, selon M. Deshpande, avec la saison de maintenance des usines de septembre à novembre et la possibilité de voir le nombre d’arrêts imprévus des raffineries augmenter à cause du rythme élevé auquel elles ont fonctionné ces derniers mois.

Du coup les cuves du terminal de Cushing (Oklahoma, sud des États-Unis) devraient continuer de se remplir.

Les réserves de Cushing, qui servent de référence au pétrole échangé à New York, le WTI, ont augmenté la semaine dernière de 300.000 barils, à 57,4 millions.

Effondrement versus mutation (II), par Michel Leis

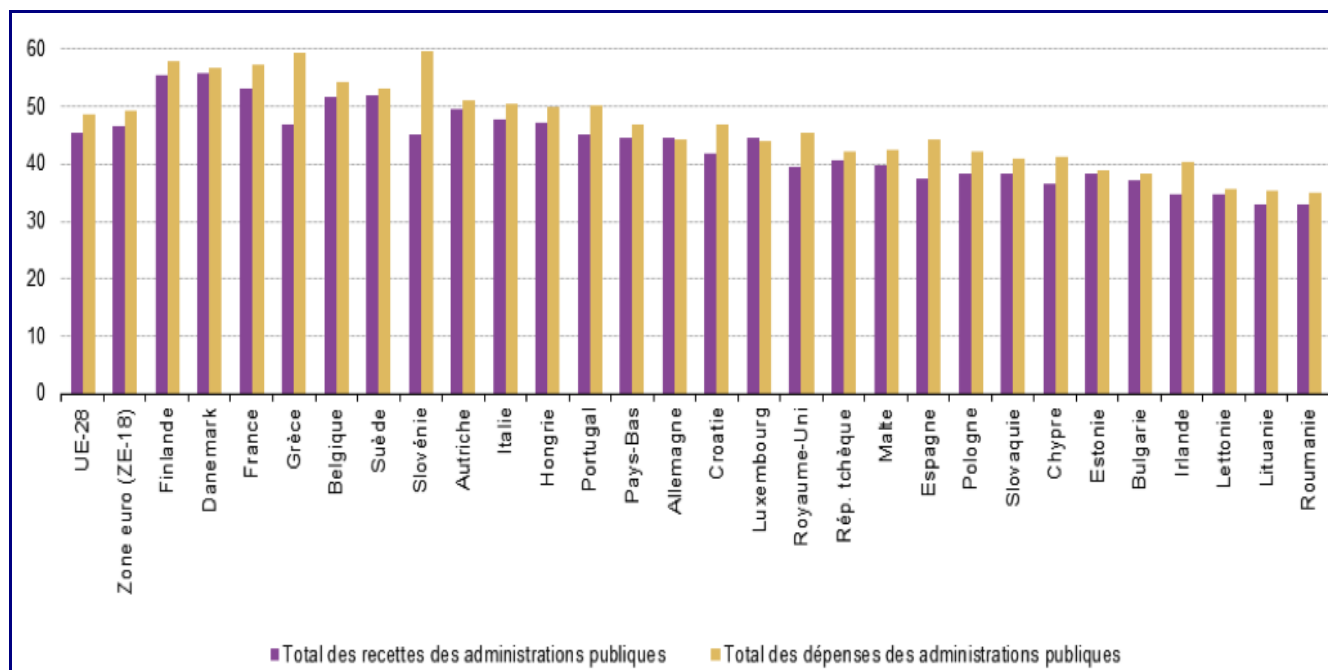
Michel Leis 20 août 2015 Blog de Paul Jorion

Suite de Effondrement versus mutation (I).

Il ne faut pas imaginer les scénarios de mutation comme un complot décidé en haut lieu par une oligarchie soudain consciente des nécessités du changement. C’est juste la convergence de décisions isolées, certaines sont dictées par une culture commune, d’autres par des impératifs qui finissent par s’imposer au plus grand nombre, d’autres encore obéissent à une logique et à des objectifs qui n’ont rien à voir, mais qui contribuent néanmoins à cette mutation du système, enfin, la frange la plus avancée du capitalisme voit dans le changement une opportunité de pérenniser et d’accroître les profits. On est au cœur de cette logique du « il fallait se dépêcher de tout changer afin que rien ne change » qui était au cœur de mon premier essai^[i], ces bouleversements en profondeur qui accompagnent des décisions qui ne sont pas forcément coordonnées ou concertées. La convergence de décisions isolées laisse intact le double questionnement évoqué dans la première partie de ce billet. Comment réduire la consommation des individus ? Comment obtenir le consentement de la majorité des citoyens à une réduction subie ?

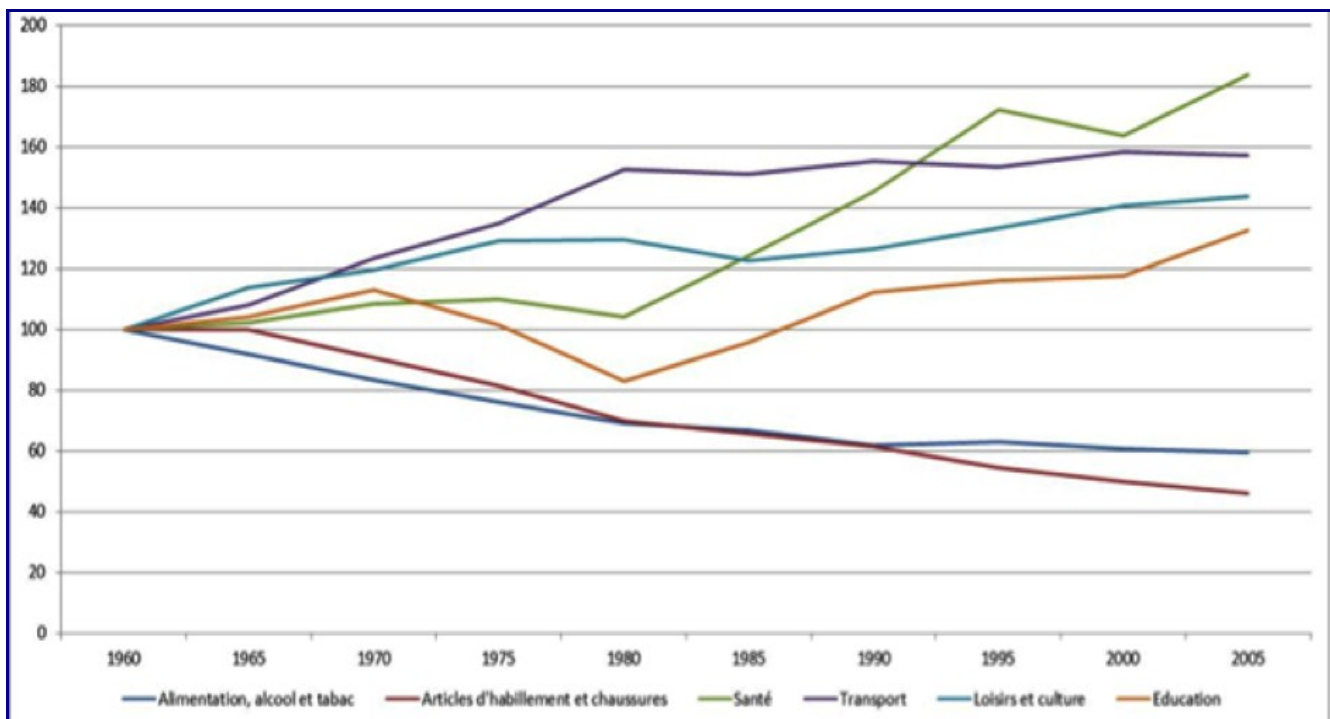
Le premier comment se joue sous nos yeux. Il s’agit de réduire drastiquement la consommation des ménages. L’épisode grec qui a occupé le devant de l’actualité ces derniers mois nous en donne un avant-goût. L’impossible remboursement de la dette grecque aura été le prétexte pour réduire massivement le pouvoir d’achat des ménages, installant durablement une partie de la population dans la consommation de survie. Beaucoup d’autres pays en Europe sont dans l’incapacité de faire face à

leurs dépenses courantes et de dégager un excédent primaire^[ii]. À la faveur d'un regain de la crise, ils pourraient se voir imposer des cures d'austérité similaires à celles qu'a subies le peuple grec au nom d'une orthodoxie financière dogmatique.



Données 2013 – Source OCDE

D'ores et déjà, la réduction continue des moyens de l'État se traduit par une contribution accrue des citoyens dans des domaines qui étaient autrefois du ressort de la solidarité nationale, d'assurances collectives et de budgets sociaux : santé, retraite, éducation... C'est un phénomène d'érosion lente, perceptible uniquement sur des périodes longues, depuis le début des années 2000 la santé et l'éducation augmentent bien plus rapidement que tous les autres postes de dépenses.



Évolution comparée des principaux postes de dépenses dans le budget des ménages – Base 100 1960 – Source INSEE

Dans le même temps, une part grandissante de sa consommation se fait par abonnement à des services immatériels (communication, internet, TV, jeux) tandis que le renchérissement de certains biens (l'immobilier en particulier lors de la bulle des années 2000) a entraîné une diminution du revenu arbitrage des ménages [iii]. Le discours sur la compétitivité justifie à intervalle régulier la signature de pactes du même nom qui entérinent des « sacrifices librement consentis » pour maintenir l'emploi en France. Peu à peu la classe moyenne et la classe populaire convergent vers une consommation minimum, entre ce qui est nécessaire pour la survie, l'accès à la communication et au robinet à image. On se rapproche d'un mode « du pain et des jeux », des jeux où sont offerts à quelques candidats la possibilité de s'abstraire un instant de leur condition, version remaniée d'un ascenseur social qui n'existe plus.

On aurait tort pourtant de limiter la réduction de la consommation des ménages à cette érosion plus ou moins rapide de leur pouvoir d'achat effectif. D'autres actions sont en cours, apparemment dictées par des objectifs plus louables. Le monde politique semble prendre conscience des enjeux du réchauffement climatique et propose des mesures réellement contraignantes. En cela, il rejoint les intérêts de la frange la plus dynamique du capitalisme, celle qui a déjà investi dans des produits ou des services plus « écologiques ». À l'offre de produits plus économes en énergie, mais aussi plus onéreux, répondent des normes de plus en plus strictes. Bientôt, seuls ces produits seront disponibles sur le marché, ils seront de moins en

moins accessibles aux classes moyennes et populaires. L'étape suivante pourrait bien être l'interdiction pure et simple de produits ne répondant pas à ces normes. Nous en avons déjà un avant-goût avec l'interdiction de circuler dans les grandes villes allemandes pour les véhicules les plus polluants. Les péages urbains qui existent dans d'autres grandes villes européennes (Londres, Milan, Oslo...) pourraient s'étendre et rendre impossible la possession d'un véhicule individuel. Demain, d'autres produits qui ne répondent pas aux normes les plus sévères seront interdits. Des normes énergétiques croissantes seront imposées aux logements, créant un marché à deux vitesses où les prix d'un bien immobilier seront déterminés par la conformité aux normes. Une partie de la classe moyenne verra fondre son patrimoine^[iv] sauf à s'engager dans des travaux très onéreux et à souscrire de nouveaux crédits. Sur le fond, de telles mesures sont compréhensibles, voire souhaitables, mais l'essentiel de la discrimination se construit sur le prix. Les rares aides accordées sont insuffisantes et elles risquent d'être remises en cause par les politiques d'austérité. L'inflation revient subrepticement par la substitution de produits, elle a évidemment un fort impact, recourir au crédit pour maintenir une consommation dans les normes renforce la dépendance et diminue encore un peu plus le revenu arbitral.

L'apparition d'offres alternatives à bas coût maintient l'illusion qu'il existe encore des degrés de liberté. Le train devient trop cher, les autocars offrent avec la libéralisation des transports des alternatives meilleur marché. Un peu partout se développe une économie où de nouveaux acteurs proposent des services déjà proposés par des acteurs traditionnels à des prix moindres, le plus souvent en faisant fi de toutes règles sociales ou des contraintes réglementaires. Les grandes entreprises investissent dans les services par abonnement ou payés à l'usage qui deviennent la seule alternative pour une part grandissante de la population.

Retrouver un équilibre budgétaire en réduisant les dépenses de l'État, prendre en compte le réchauffement climatique par des politiques plus contraignantes. Deux objectifs sans lien, pas forcément défendus par les mêmes personnes, mais qui convergent vers un même résultat : l'étau se resserre. Dans un tel scénario, entre la hausse des prix de certains biens, la contribution grandissante qui leur est demandée sur des services autrefois publics, la classe moyenne ne peut plus être le moteur de la croissance. La consommation de masse va se réduire progressivement à quelques biens indispensables, nourriture, habillement. La consommation de service va supplanter celle de biens matériels, devenus inaccessibles. Ne pouvant plus compter sur la consommation de masse pour créer des marges, c'est dans le haut de gamme que la valeur se créera pour l'industrie. La finance va supporter le développement du marché des services, en particulier la location et les

abonnements en pleine expansion. Bénéfice secondaire d'un tel scénario, une diminution de 20 ou 30% de la consommation des classes moyennes peut donner des perspectives de prolongation des ressources, surtout si les éléments matériels sacrifiés sont les plus énergivores.

Le consentement des individus à ce recul social et matériel semble difficile à obtenir. Mais la machine médiatique est sous contrôle. Les grands prêtres d'une religion féroce trouvent dans les grands médias des relais fidèles de leurs discours. Force est de reconnaître que cela fonctionne. Le peuple grec après le sursaut du vote « Non » au référendum n'est pas descendu dans la rue au lendemain de l'accord de Bruxelles. Les débats sur les différentes régressions sociales un peu partout en Europe mobilisent peu de monde, chaque mesure entérine pourtant une fragilité accrue, une perte de marge de manœuvre. Les rapports de forces fondés sur la dépendance sont redoutablement efficaces. Les remettre en cause, c'est prendre le risque de voir le cordon débranché, de glisser vers l'inconnu, de basculer dans l'exclusion.

La religion féroce qui nous gouverne a ses grands prêtres, elle a son peuple élu, elle a ses fidèles, elle a aussi ses mécréants. Ceux qui n'ont pas la volonté de suivre les règles de la religion féroce seront peu à peu exclus d'une société où seule la communion dans la foi et le statut de salarié permettront de survivre plus ou moins décentement. Pour les exclus de fait du système, il ne restera à terme que des formes diverses de [charité](#). Charité privée, laissée à l'appréciation, voire aux lubies de quelques milliardaires. Charité d'État, sous forme d'un revenu minimum garanti qui présente l'avantage de pouvoir réduire drastiquement les règles qui régissent les transferts sociaux. Une redistribution simple et basique de type revenu minimum, voire un revenu universel se substitue aux aides antérieures. Un tel type de redistribution entérine aussi la disparition du travail et achète la paix sociale en créant des relations de dépendance forte, vecteurs de rapports de forces toujours plus prégnants. On est dans un scénario de réduction du périmètre de l'État central, la richesse se concentrant dans quelques îlots alors qu'une majeure partie du territoire part à vau-l'eau. L'État se contente de fixer les règles dans un certain nombre de domaines et d'assurer l'ordre, il n'a plus de politique dans le domaine social, il privatise une bonne part de ce qui était avant les services publics, éducation, santé.

À force de régressions sociales, même introduites progressivement, il y a un risque que la population exprime son mécontentement de manière violente. C'est là que l'extrême-droite pourrait être le meilleur allié des élites dans un scénario de mutation. Le discours populiste à fort contenu social qu'elle tient ne doit pas faire illusion. L'extrême-droite a une vision extrêmement hiérarchisée de la société, tout

à fait en phase avec le darwinisme social et elle déteste le désordre. Le discours d'extrême-droite a toujours justifié la position des chefs, de ceux qui ont réussi, sauf pour quelques boucs émissaires désignés à la vindicte publique. Elle pourrait être le pouvoir de demain qui impose l'ordre à la population et se substitue à une démocratie incapable d'obtenir le consentement des individus. Aux rapports de forces fondés sur la dépendance s'ajoutera la version plus traditionnelle, l'accumulation de moyens de coercition pour imposer si nécessaire un ordre social qui veut perdurer à tout prix.

Reste que nous ne sommes pas dans le cadre d'un plan, mais bien dans un ensemble d'actions et d'initiatives non coordonnées prises en vue de préserver l'existant. Or les élites ne sont pas un ensemble aussi uniforme que nous voudrions bien vouloir le penser. Toutes n'ont pas la même vision des actions à mener pour préserver l'existant. Si la croissance n'est plus au rendez-vous, on peut aller la chercher dans de nouveaux eldorados où il y a une clientèle avide de consommer, quitte à laisser s'appauvrir ou s'installer le désordre social dans des régions entières du monde qui ne présente plus d'intérêt. L'apparition d'énergies fossiles non conventionnelles leur paraît être de nature à évacuer le problème de l'épuisement des ressources[[v](#)]. Quant au réchauffement climatique, le problème est simplement mis de côté (les riches auront les moyens de se protéger) ou tout bonnement nié, après nous le déluge... Derrière ces visions contradictoires se joue une bataille silencieuse dont l'issue reste incertaine, conditionnant pourtant le type de scénario vers lesquels nous allons, épuisement complet des ressources ou nouvelles conditions de partage où les dominants resteront les dominants et prélèveront la même part qu'auparavant dans un festin beaucoup plus petit.

On ne peut pas totalement écarter un scénario apocalyptique, mais je crois pour ma part à un scénario de mutation. Ce que nous vivons comme des crises ou des accidents de parcours sont autant d'opportunités pour accélérer cette mutation. À l'occasion d'une phase aiguë, le problème de la dette des États servira de prétexte à des cures d'austérité drastique. Comme l'a montré la crise grecque, les classes moyennes et populaires paieront le prix fort. Le ralentissement de la croissance conjugué avec l'automatisation pourrait établir durablement les taux de chômage à 25 ou 30%, les individus renvoyés à des systèmes de charité n'auraient pas d'autre choix que d'être dans une consommation de survie. Une ou deux catastrophes climatiques majeures permettraient de monter la barre pour les normes environnementales. Les pays les plus pauvres n'auraient pas d'autres choix que de suivre les conditions imposées par l'Occident. Reste le cas des BRICS, mais leur autonomie est de façade, ils ont trop fondé leur développement sur l'exportation pour ne pas être eux même victime d'une crise majeure en Occident. D'autres

scénarios plus dramatiques peuvent conduire au même résultat, en particulier quelques guerres locales dans des régions peuplées du globe, l'Inde et le Pakistan sont des bons candidats, mais ce ne sont pas les seuls.

Des efforts il faudra en faire beaucoup, on ne peut continuer à épuiser les ressources, à soumettre notre environnement à des contraintes insupportables. À l'heure où le système doit nécessairement changer, la question fondamentale porte sur la nature du changement et la manière dont l'effort sera partagé. Une mutation du système qui préserverait la structure du système en l'état, qui ferait porter l'effort sur les 99% de la population n'est tout simplement pas acceptable. Dans le même temps, pour reprendre [la citation d'Élisée Reclus](#) : « qu'il n'imagine point résoudre la moindre question par le hasard des balles ». Changer de manière solidaire et organisée, c'est un combat qu'il faut mener dans les urnes et les médias.

NOTES :

[i] « Crises économiques et régulations collectives – Le paradoxe du guépard »

[ii] Un excédent des recettes sur les dépenses avant paiement des intérêts de la dette

[iii] Cf la série de billet sur la disparition de la classe moyenne ([1](#), [2](#), [3](#) & [4](#)) que j'ai publié l'an dernier dans le blog

[iv] Piketty insiste sur la notion de classe moyenne patrimoniale qui constitue une véritable spécificité par rapport aux périodes précédents

[v] Une étude publiée en mai par le gouvernement Obama semble démontrer que le pic de production serait très rapidement atteint pour les pétroles non conventionnels.

[Philippe Béchade sur BFM Business le Mercredi 19 Août 2015](#) **[BusinessBourse Le 19 août 2015 à 18:16](#)**

Philippe Béchade, rédacteur en chef à “La Bourse au Quotidien” et président des Econoclates, a analysé les conséquences du ralentissement en Chine et l'impact de la dévaluation du Yuan sur les marchés financiers puis s'est penché sur l'état de santé de l'économie européenne. – Intégrale Placements, du mercredi 19 août 2015, présenté par Guillaume Sommerer, sur BFM Business.



Partie 1/2: Faut-il s'inquiéter du ralentissement chinois ?

<http://bfmbusiness.bfmtv.com/mediaplayer/video/philippe-bechade-12-faut-il-s-inquieter-du-ralentissement-chinois-1908-610232.html>

Partie 2/2: L'Europe va-t-elle mieux ?

<http://bfmbusiness.bfmtv.com/mediaplayer/video/philippe-bechade-22-l-europe-va-t-elle-mieux-1908-610242.html>

BFM du 18 août 2015 – Ralentissement généralisé

août 20, 2015/ [Vidéos des éconoclastes](#) /par [Jacques Sapir](#)

Ralentissement généralisé : Jacques Sapir VS Cyrille Collet

Les marchés européens ont baissé la semaine dernière alors que les marchés américains sont restés stables. Pour Cyrille Collet la raison provient du fait que les entreprises américaines font la majorité de leur chiffre d'affaires sur le sol américain, tandis que les entreprises européennes font, elles, la moitié de leur chiffre d'affaires aux Etats-Unis et dans les pays émergents. Ces entreprises sont donc « **beaucoup plus sensibles à l'économie au sens global** » et notamment aux dévaluations de la monnaie chinoise.

Selon notre éconoclaste Jacques Sapir, « **la dévaluation [du yuan] va se poursuivre, pas forcément pour de bonnes raisons.** » Une de ces raisons est que l'économie chinoise n'a pas changé de modèle pour se reposer sur l'économie intérieure. Pour effectuer ce transfert de modèle « **il faut sécuriser les bas et moyens revenus** » or en Chine ce sont les chinois déjà considérés comme bien payés, qui voient leurs revenus augmenter.

« Qui dit doutes sur la croissance chinoise, dit aussi des pressions baissières sur le yuan. »

La Chine est donc confrontée, comme le résume Cyrille Collet à : « **des enjeux**

économiques, des enjeux sociaux, des enjeux environnementaux. »



Partie 1 : <http://bfmbusiness.bfmtv.com/mediaplayer/video/jacques-sapir-vs-cyrille-collet-12-fondamentalement-il-y-a-un-veritable-probleme-dans-l-economie-chinoise-1808-609113.html>

Partie 2 : <http://bfmbusiness.bfmtv.com/mediaplayer/video/jacques-sapir-vs-cyrille-collet-22-un-relevement-des-taux-de-la-fed-risque-t-il-de-bouleverser-les-marches-1808-609123.html>

Le scénario d'un report de la hausse des taux de la Réserve Fédérale américaine suite aux dévaluations du yuan est un scénario crédible pour Jacques Sapir : « **ce serait la chose logique à faire.** » Néanmoins, comme rien n'est trop simple, « **cela serait extrêmement difficile pour Mme Janet Yellen de se dédire après ce qu'elle a annoncé en juin et en juillet.** » Par conséquent, un retard de la hausse est probable, mais cette dernière aura lieu « **avant la fin de l'année 2015.** »

Concernant les chiffres européens récemment parus, ces derniers sont à examiner avec minutie car ils sont très variés et très différents les uns des autres.

Globalement, nous explique Jacques Sapir, il y a un ralentissement européen. Malgré des chiffres comme le PIB grec du deuxième trimestre en hausse (car les ménages ont acheté des biens matériels pour se protéger d'une sortie de la Zone Euro), les résultats sont mauvais.

« Ce que l'on va voir, c'est une chute extrêmement brutale [du PIB grec] au troisième trimestre. Même chose sur l'Espagne. »

Le cas espagnol est typique aussi : les bons chiffres de l'emploi s'expliquent par la saison estivale très propice au tourisme. « **70% des emplois qui ont été créés en Espagne, ont été créés dans le secteur du tourisme.** » Le résultat est que le chômage en Espagne va repartir à la hausse dès le mois d'octobre.

Pour conclure : l'Italie a vu en juin son indice de production industrielle chuter, la France stagne à 0% de croissance et l'Allemagne va un peu mieux.

Le problème grec, indique Jacques Sapir, est toujours présent. Le fait que le FMI ne participe pas au plan d'aide empêche le mécanisme européen de stabilité (MES) de dégager les fonds nécessaires pour alimenter la Grèce. En effet, le *board* du FMI

s'oppose à cet accord européen qu'il juge voué à l'échec et qui selon lui ne fera qu'augmenter la dette grecque.

« Sur le fond, tout le monde sait et même le FMI le dit, que le plan qui a été élaboré par l'Eurogroupe n'est pas tenable. »

Donc nous devrions voir revenir les craintes du Grexit d'ici Septembre ou Octobre, avec des conséquences négatives, non seulement pour les grecs, mais aussi pour les économies de la Zone Euro.

Quoi qu'il en soit, nous assistons à un ralentissement généralisé des économies à l'échelle mondiale.

Marchés actions : les initiés tiennent encore... mais pour combien de temps ?

20 août 2015 | [Bill Bonner](#) | [La Chronique Agora](#)

▪ Les marchés actions chinois ont connu une belle chute cette semaine. Notre équipe d'analystes à Pékin est démoralisée. "Personne ne veut entendre parler des actions, ici", nous disent-ils.

Parallèlement, le marché des *junk bonds* américain a fait un plongeon... tout comme les matières premières. Les bénéfiques, à Wall Street, ont atteint un sommet il y a deux trimestres ; depuis, ils baissent.

Les initiés sont probablement les seuls à soutenir encore un peu les marchés.

Comme nous le disions hier, les investisseurs sont censés anticiper et nous dire ce que valent les actions. Mais le marché est truqué.

Les récents chiffres des détaillants américains montrent à quel point la pourriture est profonde. Dans l'ensemble, les ventes ont grimpé avec une lenteur inquiétante — +0,5% seulement depuis 2007. Durant la période 2000-2007, elles avaient augmenté quatre fois plus rapidement. Et pendant la reprise des années 90, elles avaient grimpé six fois plus rapidement.

Les ventes des quatre plus grandes chaînes de détail américaines — Macy's, Kohl's, Sears et JC Penny — sont particulièrement pourries. Leurs ventes combinées chutent au rythme annuel de 10%, soit quatre fois plus rapidement que dans l'ensemble du secteur. Ce qu'il y a d'intéressant avec ces quatre entreprises, c'est qu'elles font partie des manipulateurs de marché les plus agressifs. Entre 2005 et 2014, elles ont engrangé 13 milliards de dollars au total à elles quatre. Mais elles ont dépensé 34 milliards pour tromper les investisseurs sur la véritable valeur

de leurs entreprises... tout en permettant à leurs dirigeants d'empocher leurs propres milliards.

▪ **Si Keynes avait su...**

Si vous comptez sur les marchés pour révéler le vrai prix d'une valeur, vous pourriez attendre longtemps. Pour emprunter une phrase de Keynes, le capitalisme de copinage et ses compères peuvent falsifier les données plus longtemps que vous ne pouvez rester solvable.

Les autorités truquent le marché du crédit. Les compères truquent le marché actions

Les autorités truquent le marché du crédit. Les compères truquent le marché actions. Voilà comment ça fonctionne : les compères prennent de l'argent qui ne peut appartenir pas (l'argent des actionnaires) et l'utilisent pour racheter leurs propres actions. Cela fait grimper leurs cours — de sorte qu'ils touchent des primes. Et ils ont désormais une garantie plus importante — leurs propres valeurs surévaluées, de sorte qu'ils peuvent emprunter encore plus.

John Hussman donne plus de détails :

"Comme l'a souvent remarqué Albert Edwards, de la Société Générale, non seulement les rachats de titres augmentent lorsque que les valorisations boursières sont élevées et s'assèchent lorsque les marchés sont déprimés, mais ils sont généralement également financés en émettant de la dette. Ce qui nourrit l'activité de rachats n'est pas la valeur mais la disponibilité de capitaux spéculatifs bon marché à des moments du cycle d'activité où les marges sont temporairement élevées et font en sorte que la dette accrue semble facile à gérer".

Les compères ne pourraient pas truquer les prix des actions sans les taux d'intérêt ultra-bas des autorités. Fixer un prix de l'argent inférieur à son taux "naturel" transforme tous les chiffres du capitalisme en mensonges.

▪ **La bulle du crédit va se retrouver à court de soutien**

Regardez ce qui s'est passé dans le secteur des locaux commerciaux. Vous vous souvenez de 1990 ? Ce n'est pas si lointain. A l'époque, les Etats-Unis ne manquaient pas d'endroits où dépenser de l'argent. Mais dans le commerce comme dans les dot.com, les maisons, les produits dérivés, le pétrole et les matières premières... le financement bon marché rend irrésistible l'idée d'en faire trop. La surface disponible en locaux commerciaux a doublé depuis 1990 bien que les revenus des ménages aient chuté dans le même temps. Les ménages américains ont désormais le même pouvoir d'achat que les ménages allemands... et quatre fois

plus de surface commerciale par personne.

Que vont-ils en faire ? Dans les centres commerciaux, les locaux vides représentaient environ 5,5% en 2007. Désormais, ils dépassent les 9%.

Seul le gouvernement et les entreprises sont prêts à continuer à dépenser du bon argent pour rattraper le mauvais

Pourquoi ? Les ménages se méfient encore de l'endettement. Il ne reste donc plus que les entreprises et le gouvernement pour emprunter. Seul le gouvernement et les entreprises sont prêts à continuer

à dépenser du bon argent pour rattraper le mauvais, en d'autres termes. Pas étonnant : ce n'est pas le leur !

Oui, cher lecteur, les consommateurs américains ont réduit leurs dépenses. Leurs revenus ont stagné (ou ont baissé !) depuis la crise de 2008-2009. Ils n'ont aucun moyen d'augmenter leurs dépenses — sinon en s'endettant plus encore. Et ils ont vu ce que ça a donné la dernière fois. C'est donc au tour du gouvernement et des entreprises.

Le gouvernement fédéral, cependant, ne semble pas prendre ses responsabilités très au sérieux. Les déficits ont chuté — passant à 2% du PIB. Ce n'est qu'un cinquième des relances budgétaires de 2009.

Quant aux relances monétaires, elles ont elles aussi largement diminué. Le programme d'assouplissement quantitatif est en pause. Bien entendu, une belle quantité de liquidités arrive de Chine et d'Europe, mais pas assez pour maintenir cette bulle de crédit gonflée au maximum.

De sorte que l'industrie financière va se retrouver à court de temps... et d'argent. Les rendements des obligations d'entreprises augmentent et les actions commencent à se retourner. Les compères profitent donc de la trêve estivale pour truquer le marché... mais ce pourrait être la dernière fois, pour ce cycle.

POUR AIDER LA CHANCE SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

par François Leclerc 20 août 2015

Cela faisait longtemps que l'on avait pas entendu parler d'elles. Les unes après les autres, les mégabanques sont condamnées à des amendes par les régulateurs britannique et suisse ou sont reconnues coupables dans le cadre d'*actions de groupe* (class actions) aux États-Unis. Et cela ne fait que commencer.

L'objet du délit : des manipulations systématiques sur le marché des changes – le Forex – qui ont commencé en 2003 dans certains cas, et ne se sont arrêtées qu'en

2013 quand le scandale a éclaté, affectant des dizaines de paires de devises, dont les sept faisant le plus grand nombre de transactions. Tous les marchés du Forex ont été touchés, à commencer par le plus important, celui de Londres qui totalise 40% des transactions, ainsi que par celui de New-York, le second par ordre d'importance. Mais les marchés asiatiques de Singapour ou de Hong Kong n'y ont pas échappé.

La liste des accusés montre comment les manipulations étaient – si l'on peut dire – monnaie courante, et l'ampleur des manipulations que les banques avaient pris leurs aises au détriment de leurs clients sous la forme de discrètes ponctions à répétition sur ce colossal marché ! (Car il faut bien des perdants, s'il y a des gagnants). Barclays, Goldman Sachs, HSBC, Royal Bank of Scotland, Bank of America, Citi, BNP Paribas, JPMorgan, UBS... Personne ou presque ne manque à l'appel, si l'on ajoute à cette liste de banques prises la main dans le sac Deutsche Bank, Morgan Stanley et Standard Chartered, et quelques autres pour lesquelles l'enquête se poursuit à la suite de plaintes d'investisseurs américains.

A Londres, on s'attend également à un grand nombre d'actions collectives de la part des investisseurs européens et asiatiques. Et les milliards, qu'ils soient de dollars ou de livres sterling, vont continuer à voler au fil des condamnations. Les analystes s'attendent à ce que les actions en justice s'y multiplient en raison de la taille du marché – des milliers de milliards de dollars de transactions quotidiennes s'y opèrent – du nombre des intervenants et de la sévérité des tribunaux londoniens quand ils s'y mettent.

La morale de l'histoire est qu'il n'y en a pas.

[Quel horizon économique ?](#)

Posté le 20 août 2015 par Bruno Colmant

Le contexte économique est déflationniste. Un grand nombre d'indices convergent dans le sens d'une croissance atone : prix des matières premières (et, au premier chef, du pétrole), moindre croissance en Chine, amplification modeste aux Etats-Unis et tassement en Europe. Cette déflation est d'ailleurs singulière : malgré les injections monétaires des principales banques centrales, elles-mêmes accompagnées de dévaluations compétitives, et d'une démographie expansive, l'économie mondiale peine à retrouver un rythme soutenu. Concomitamment, les taux d'intérêt restent homéopathiques, au grand bénéfice des Etats surendettés. Ce phénomène est sans doute lié à l'abondance de monnaie (dont le prix, c'est-à-dire le taux d'intérêt, reste bas) et à la contraction de la demande.

Pourtant, mon intuition me pousse à espérer ce marécage déflationniste comme une situation temporaire.

Le scénario intuitif de l'économie européenne que je retiens pour l'horizon du moyen terme est celui de la stagflation, c'est-à-dire une combinaison de stagnation économique, affectée d'un chômage persistant (estimé à près de 10 % par le FMI) et d'inflation. Même non formulée comme choix politique, la stagflation serait un mélange dérivé de mesures économiques et monétaires, à savoir respectivement des plans d'austérité et de l'inflation. Dans certains pays, cette stagflation sera conjuguée à une crise étatique dont les prémisses sont déjà visibles. Cet élément aggravant diffère des années septante, ce qui laisse subodorer que la stagflation des prochaines années sera aggravée et entrera en résonance avec des problèmes de solvabilité de certains États.

Quels seraient les attributs de cette empreinte de stagflation? Outre les aspects de solvabilité étatique, ils sont les mêmes que le constat des années septante : un taux de croissance faible de l'économie, combiné à une décroissance marginale, des gains de productivité, un chômage structurel élevé (caractéristique des dislocations structurelles de l'économie), une sous-utilisation des capacités de production, des anticipations de bénéfices des entreprises faibles (à tout le moins dans une perspective de moyen terme), des dépenses d'investissement faibles à modérées, des déficits publics importants entraînant des taux d'intérêt élevés ainsi qu'une raréfaction du crédit bancaire pour des investissements privés, des déficits de la balance commerciale et un phénomène généralisé de désindustrialisation.

L'inflation n'est aucunement une solution souhaitable puisqu'elle fait peser un risque d'auto-alimentation et d'augmentation nominale des dépenses de l'Etat. Mais elle paraît s'imposer comme une conséquence, voire un débouché, inéluctable de l'endettement public.

Bien sûr, l'inflation appauvrit le rentier d'autant que l'épargne est investie en titres à revenus fixes. Mais, comme l'avait Keynes (1883-1946), il est « *plus grave, dans un monde appauvri, de provoquer le chômage que de décevoir le rentier* ». Les années à venir combineront les deux maux.

[Sur la guerre contre l'argent liquide](#)



[Phoenix Capital](#)
[Gains, Pains and Capital](#)

Publié le 20 août 2015

Comme je l'ai noté la semaine dernière, l'un des plus gros problèmes auxquels font face les banques centrales est l'argent liquide.

Le système financier est majoritairement composé de monnaie digitale. Les dollars

physiques (billets et pièces) ne représentent qu'un total de 1,36 trillions de dollars. Ce n'est qu'un peu plus de 10% des 10 trillions de dollars représentés par les comptes bancaires. Et ce n'est qu'une minuscule fraction des 20 trillions de dollars d'actions, 38 trillions de dollars d'obligations et 58 trillions de dollars d'instruments de crédit.

Inutile de préciser que si suffisamment de gens cherchaient à convertir leur dépôt en liquide, nous ferions vite face à un problème systémique.

C'est précisément là ce qui a causé l'effondrement de 2008, alors que près de 24% des actifs des fonds du marché monétaire ont été liquidés en seulement deux semaines. Le resserrement de liquidités qui en a découlé a failli faire imploser le système.

Pour cette raison, les banques centrales et les régulateurs ont déclaré la guerre à l'argent liquide dans un effort d'empêcher les gens de sortir leur argent du système.

L'une des politiques qu'elles considèrent actuellement est d'imposer une taxe sur l'argent liquide, ce qui signifie que vos billets perdraient graduellement de leur valeur une fois sortis des banques. L'idée est d'en arrêter complètement l'utilisation.

Peut-être le fait le plus inquiétant est-il que si une entité suffisamment importante pour le système finissait par s'effondrer, tous les dépôts au-delà de 250.000 dollars seraient convertis en actions... et si ces actions venaient à baisser, votre capital s'en trouverait évaporé.

La FDIC a récemment publié en décembre 2012 un document qui propose cette exacte politique. En voici quelques extraits qui devraient vous intéresser :

Ce document se concentre sur l'application de résolutions stratégiques « du haut vers le bas » qui impliquent un organisme de résolution unique exerçant son pouvoir sur un groupe financier, en tant que société mère. Ce document discute comme ces politiques stratégiques du haut vers le bas pourraient être mises en place dans un contexte transnational pour un groupe financier américain ou britannique.

Ces stratégies ont été pensées afin de rendre possible pour les firmes complexes et transnationales d'être refinancées sans que soit menacée la stabilité financière, et sans que les fonds publics n'en soient affectés.

Un moyen efficace de rétablir le G-SIFI pour le secteur privé serait d'échanger ou de convertir en actions une quantité suffisante de dette non-sécurisée appartenant aux créiteurs de la société en faillite. Aux Etats-Unis, ces nouvelles actions

pourraient devenir du capital pour une ou plusieurs entités opérationnelles nouvelles.

Les déposants assurés n'en seront pas affectés. Les dépôts non-assurés pourront être traités de la même manière que les passifs du même type dans le cadre du processus de résolution, et pourront être dépréciés.

<http://www.fdic.gov/about/srac/2012/gsifi.pdf>

En d'autres termes, tout passif sera susceptible d'être déprécié si une banque venait à faire faillite. Et devinez quoi ? Les dépôts sont perçus comme des passifs selon la loi bancaire américaine. Les déposants sont donc perçus comme des créiteurs.

Si une grosse banque américaine venait à faire faillite, vos dépôts pourraient être dépréciés (disparaître) ou se trouver convertis en actions de la compagnie. Une fois vos dépôts convertis, vous devenez un actionnaire... et n'êtes plus protégé par la FDIC.

Si la banque venait à disparaître... il en irait de même pour votre dépôt.

Faisons un petit récapitulatif.

Disons que la banque ABC fasse faillite. Cette banque est trop importante pour être sauvée par la FDIC.

- 1) La FDIC prend la banque en charge.
- 2) Les directeurs de la banque sont mis à la porte.
- 3) Les dettes et passifs de la banque sont transformés en actions. Vos dépôts sont traités à la manière de passifs.
- 4) Ce qui arrive aux actions de la banque affecte votre capital. Si les actions baissent parce que tout le monde réalise que la banque est en péril, votre capital diminue aussi.

C'est précisément ce qui s'est passé en Espagne pendant la crise bancaire de 2012. Et c'est parfaitement légal aux Etats-Unis, dans le cadre de la loi Dodd-Frank.

Ce n'est que le début d'une stratégie bien plus large de guerre contre l'argent liquide. L'objectif est d'empêcher les gens de convertir leur argent en argent physique et de les forcer à conserver leur capital au sein du système financier à tout prix.

Les Etats-Unis pris dans l'étai politique



Jim Willie CB
Hat Trick Letter

Publié le 20 août 2015

L'économie américaine et la nation des Etats-Unis commencent à manquer de temps. Le tissu social du pays est étiré et commence à se déchirer. Il fait face à la triple menace de l'inflation, des pénuries et du désordre social. Nous pouvons le voir tous les jours, de Ferguson jusqu'à Baltimore. **Le dollar finira bientôt par disparaître. Son regain de forces est le signe de sa fin imminente.** Le démantèlement caché du mécanisme du pétrodollar est truffé d'intrigues. L'étalon or reviendra au travers du guichet commercial. De nouvelles plateformes sont créées aujourd'hui qui incluront un jour l'or, les unes après les autres. La plus récente est la Banque asiatique d'investissements en infrastructures, qui rendra vite obsolète le Fonds monétaire international et la Banque mondiale. Le FMI sera utile pour la Chine dans ses efforts de diffuser au travers du système bancaire international certains types d'obligations en yuans. Ces obligations prendront plusieurs formes, et viendront s'ajouter aux obligations gouvernementales chinoises. Nous pourrions également voir des obligations souveraines libellées en yuans. Les Chinois ont pris le contrôle du FMI, non seulement pour fermer ses portes, mais aussi pour l'exploiter. Ils ont un agenda. A mesure que les banques globales accumuleront des obligations en yuans sur les étagères de leurs réserves, les bons du Trésor américain perdront de leur attrait. Quand sera venue la phase de restauration, ils se trouveront échangés contre de l'or. La décision de la Chine de s'emparer du FMI a du génie, et ressemble à une attaque à la Monsanto. La Chine plantera au travers du système financier global des graines qui seront modifiées génétiquement pour inclure un filet d'or.

La solution à la crise financière globale est l'or. Une zone d'échanges eurasiatique verra bientôt le jour. Viendra ensuite un édit sur le commerce en or, une lettre de crédit qui facilitera les échanges. Ce mouvement ne pourra pas être arrêté, que ce soit par la guerre, par les sanctions ou par des politiques monétaires toxiques. Le rejet global du dollar se poursuit, au-dessus de la propagande de Washington et de Wall Street. La zone d'échanges eurasiatique naissante inclura bientôt l'Allemagne et les nations qui suivront son sage exemple. Ce retournement teutonique devient de plus en plus limpide chaque mois, à mesure que se développent intrigues et trahisons. Les événements du début de l'année 2015 continuent d'isoler les Etats-Unis et ses maîtres monétaires monopolistes. Le Roi dollar est en fin de vie, et l'or reviendra bientôt sur le trône. Le dollar devenu toxique finira dans la corbeille de l'Histoire. Fraudes liées aux obligations, dévotion aux bulles sur les actifs et quantitative easing entreront dans les annales de ce chapitre de ruine. La montée en puissance du dollar précède son dernier acte.

Un nouveau dollar sera lancé afin de garantir la survie des importations. Mais il finira par échouer lui-aussi au cours de la phase terminale de la fraude. La palette de nouvelles devises liées à l'or et à l'argent inclura le yuan, le rouble, le dinar du Golfe, le nouvel euro nordique, et peut-être le nouveau peso mexicain (garanti par l'argent), et le nouveau dollar d'Amérique centrale (si le Panama parvient à élucider le mystère des crimes de Langley). La clé de leur succès sera l'établissement d'audits indépendants. La fraude que sont les réserves d'or des Etats-Unis sera dévoilée au grand jour. Et les Etats-Unis intégreront les rangs du Tiers-Monde, avant d'être colonisés par la Chine. Attendez-vous à voir se développer le concept de parc industriel chinois, établi par la force, et rendu possible par les politiques du gouvernement américain. Dans cinq ans, les nouveaux employeurs et créiteurs des Etats-Unis seront des firmes chinoises. Elles s'empareront des talents du pays, et paieront bien moins que nous pourrions l'espérer. Oublions déjà les avantages auxquels les employés sont aujourd'hui habitués.

L'or et l'argent seront au cœur du nouveau système monétaire. Quand le système monétaire global aura été réinitialisé et que nous serons revenus à l'étalon or, les métaux précieux prévaudront une fois de plus. Pendant plus de quarante ans, la queue du Forex a remué le chien du commerce international. Le système du pétrodollar a permis au régime des devises papier de dicter les termes du commerce et de gestion bancaire. Un renversement devrait bientôt se produire. Les couloirs commerciaux prendront le contrôle. Le dollar mourra dans d'atroces souffrances. Avec la force des marchés émergents, et les vastes entrepôts d'or de l'Orient, le chien du commerce sera de nouveau maître de sa queue. La justice prendra le dessus, alors qu'aura lieu la plus grosse disparition de capital de l'Histoire humaine. La majorité du papier sera perdu. Après une génération d'endoctrinement, les peuples ont pris confiance en les monnaies fiduciaires. Ils ont été trahis. Et ils perdront leur épargne comme leur fortune familiale. Le public américain ne sait rien des concepts de monnaie et de capital, et se trouvera complètement dévasté. Seuls les métaux précieux et certains actifs physiques survivront le passage de la tempête.

[La Fed de St-Louis très critique envers... la Fed](#)

[BusinessBourse et or-argent.eu](#) Le 20 août 2015 à 12:07

Tiens tiens, la Fed de St-Louis se serait-elle mise à écouter des économistes tels que Michael Pento, Olivier Delamarche, Egon von Greyerz, Gerald Celente et consorts ? La Fed de St-Louis, via son vice-président Stephen D. Williamson, vient en tout cas de publier une étude disséquant les actions de la Fed depuis

la crise financière de 2008 et le moins que l'on puisse dire, c'est que les conclusions ne sont pas tendres.

L'étude, disponible dans son intégralité ici et à laquelle CNBC a consacré un article, a recensé au moins 3 erreurs :

1. Les taux d'intérêt nuls en place depuis 2008 avec pour objectif de générer de l'inflation ont eu l'effet inverse.
2. La « forward guidance » (indications prospectives, ou action de communiquer à l'avance sur l'agenda des décisions à venir) s'est muée en un chapelet de promesses non tenues qui n'ont fait que semer la confusion chez les investisseurs.
3. Last but not least, le QE, soit les achats mensuels de dette (obligations et titres adossés à des créances hypothécaires) qui ont fait gonfler le bilan de la Fed à plus de 4,5 trillions, a au mieux un lien faible avec les améliorations économiques obtenues entre-temps.

Trois erreurs dit CNBC mais parmi ces 3 erreurs on retrouve les QE et les taux zéro soit l'essentiel de la politique monétaire de la Fed. Dire donc qu'elle s'est plantée sur toute la ligne n'est que la continuation logique du raisonnement. Évidemment M. Williamson, vu le poste qu'il occupe, n'aura pas été jusque-là mais rien ne nous empêche de le faire à sa place.

Pour le citer :

« Aucune étude à ma connaissance n'établit un lien entre le QE et les buts ultimes de la Fed, à savoir l'inflation et l'activité économique réelle. En fait, des preuves simples suggèrent que le QE a été inefficace pour créer de l'inflation. »

« Par exemple : malgré les achats d'actifs massifs de la banque centrale aux États-Unis, la Fed n'a toujours pas atteint son objectif d'inflation à 2 %. »

Comme le dit le dicton : mieux vaut tard que jamais.

Pétrole et effet de serre, les jumeaux hydrocarbures

Biosphère 20 août 2015 (écrit le 24.07.2006 par Michel Sourrouille)

Fin novembre 2005, le gouvernement suédois a nommé une « Commission contre la dépendance pétrolière » qui était chargée de présenter un programme stratégique d'ici à l'été 2006. Car, si les Suédois ont investi, comme la France, dans le nucléaire après la première crise pétrolière, il a toujours été clair que ce n'était pour eux qu'une solution de court terme.

Lors du référendum de 1980, les Suédois ont en effet voté à 58 % pour l'abandon de l'atome. La conversion de l'économie aux énergies renouvelables a donc commencé très tôt ; en 2004, elles apportent 35 % de l'énergie produite en Suède, mais 41 % des ressources proviennent toujours du pétrole. C'est particulièrement dans le secteur des transports que réside le plus grand défi, plus de 95 % du parc automobile fonctionne toujours au diesel ou à l'essence. Pourtant le pays est parvenu à généraliser l'E5 (95 % d'essence et 5 % d'éthanol), à faire rouler les bus aux biocarburants et à booster les ventes de « voitures propres », qui représentaient 15 % des nouvelles immatriculations en mars 2006. Dans l'habitat, la consommation de pétrole a diminué de 80 % depuis 1970. Aujourd'hui, 14 % seulement des maisons individuelles sont chauffées au fuel, contre 70 % en 1978. On compte aussi supprimer le chauffage électrique d'ici 5 ans. Mais les Suédois ne devront pas seulement se convertir aux biocombustibles et autres systèmes plus ou moins solaires, il faudra aussi qu'ils réduisent leur consommation totale d'énergie : s'il s'agit de conserver encore le mode de déplacement individuel motorisé et le chauffage central, le pari de l'indépendance pétrolière est irréaliste.

Le seul réalisme, du point de vue de la Biosphère, consiste à limiter ses besoins, à aller vers la simplicité volontaire. Car qui dit baisse de la consommation de pétrole dit diminution de gaz à effet de serre...

(écrit le 24.07.2006 par Michel Sourrouille) Ere post-pétrolière en Suède ?

L'élite est au courant de la proche destruction monétaire, notre destruction est planifiée, rien n'arrive par hasard

Tom Chatham vendredi 2 janvier 2015

Il n'y a pas de solutions au sein du système, il faut en sortir en créant le contre-pouvoir autogestionnaire et fermer toutes les institutions. Pas vraiment compliqué, il faut deux ingrédients essentiels : la solidarité et une inflexible volonté de résister solidairement...



Notre destruction est planifiée, rien n'arrive par hasard. Ceux qui le pensent encore et pensent pouvoir changer cette ignominie en votant, en pétitionnant, en visitant leur « député », sont des utopistes, des victimes d'une hypnose quasi générale...

Sortez de votre transe ! Solidarité, Union, Action !

– Résistance 71 –

La destruction de la classe moyenne est en phase finale

L'élite qui est au courant de la proche destruction monétaire a placé sa monnaie de singe en dollars dans des biens physiques tangibles

Les événements de ces derniers mois sont époustouflants lorsqu'on les prend dans leur globalité. Le plan pour détruire le dollar US et la classe moyenne américaine évolue à une vitesse toujours croissante.

A la réunion récente du G20 de Brisbane, les nations se sont mises d'accord pour dire que les dépôts bancaires ne seraient dorénavant plus considérés comme de l'argent. Ces dépôts deviennent la propriété de l'institution bancaire et peuvent ainsi être utilisés de la façon dont les banques pensent être le mieux. ***Ceci veut dire que l'argent que vous avez en dépôt dans une banque maintenant ne vous appartient plus, mais cela vous fait investisseur dans la banque et sujet à la perte de cet argent si une crise bancaire, financière, coule la banque en question.***

La loi sur le budget et les dépenses que vient juste de passer le congrès des Etats-Unis rend les contribuables américains responsables des pertes sur les marchés dérivatifs qui pourraient être subies par les banques. Les tenants des dérivatifs ont maintenant la priorité absolue lorsque des fonds sont versés et les déposataires, propriétaires des comptes sont relégués en dernière place pour la rémunération. L'assurance FDIC devra payer ces fonds mais elle est loin d'avoir l'argent nécessaire pour ce faire et payer plus de 300 000 milliards de dollars de pertes qui seront dûs dans le cas d'une grave crise bancaire. ***Ce qui veut dire que tout déposataire aura très peu d'espoir de revoir son argent.*** Afin que les déposataires puissent recouvrer leur argent, il devra y avoir une énorme impression de monnaie, qui ne remboursera que quelques centimes sur le dollar dû.

Si vous pensez qu'il n'y a aucun danger de crise bancaire aux Etats-Unis, vous devriez garder présent à l'esprit que le ministère des finances a récemment passé la commande pour 200 000 US\$ de kits d'urgence à 72 heures afin qu'ils soient dispersés dans toutes les banques majeures au travers des Etats-Unis. Ceux-ci sont connus sous le nom de sacs de survie et sont utilisés pour soutenir une personne lors d'un désastre naturel et que les personnes doivent être auto-suffisantes pendant les quelques premiers jours de la crise.

Une nouvelle législation donne maintenant le droit aux plans de retraite de couper les bénéfices des retraités futurs, ce qui rend le bien-être de ces personnes tout à

fait incertain pour les années à venir. Ils disent qu'il est nécessaire d'empêcher ces fonds d'investissement d'aller à la banqueroute. Ceci s'appliquera "aux retraites d'employeurs multiples, quand un groupe d'entreprises de la même industrie unit ses forces avec les syndicats pour couvrir les retraites des employés. Ces plans couvrent plus de 10 millions de travailleurs américains" ; Vous serez ravis d'apprendre que ces mesures drastiques n'affecteront bien sûr pas les plans de retraites des membres du congrès des Etats-Unis, aussi longtemps qu'ils sont financés par les contribuables.

Les sanctions économiques qui sont placées contre la Russie commencent à sérieusement déstabiliser le monde en bien des points. La chute soudaine des prix du pétrole va envoyer des ondes de choc à travers bien des nations étrangères et va enflammer une situation déjà bien tendue internationalement. Il semblerait que c'est précisément ce qui est voulu pour provoquer une nouvelle guerre mondiale tout en masquant la complicité des banquiers et des politiciens dans la destruction à venir de l'économie.

Ces dernières années, ceux parmi l'élite qui ont connaissance de la destruction monétaire à venir, ont converti leur monnaie de singe dollars en des biens tangibles, tout ce qu'ils pouvaient trouver. Les prix récents atteints dans des ventes aux enchères d'objets de collections, n'est qu'un indicateur supplémentaire de ce qu'il se passe et une autre démonstration par ceux qui sont dans la confiance du transfert en biens tangibles de tout leur cash afin de préserver leur richesse.

Cette diversification dans l'achat inclut les métaux précieux, les terres, l'immobilier. Je pense que lorsqu'il n'y aura pratiquement plus de métaux précieux ou de propriétés valables à acheter, ces entités qui contrôlent le jeu financier vont retirer le bouchon de l'évier et vont laisser l'ensemble de l'économie s'effondrer. Ceux qui détiendront du papier monnaie, des électrons ou autres promesses papier seront dévastés alors que ces avoirs s'évaporeront dans l'air du temps.

Vous pouvez vous sentir en sécurité parce que vous avez un bon travail mais parmi les dépôts bancaires qui disparaîtront, figureront les milliards des comptes commerciaux qui appartiennent aux entreprises employeuses. Quand ces entreprises perdront cet argent, beaucoup fermeront leurs portes, détruisant des millions d'emplois dans le processus, Ceci enverra une onde de choc dans le système de transport, de production et de distribution. Dans une économie basée à 70% sur la consommation, ceci sera dévastateur très vite et à grande échelle et il y aura peu de ressources de choix sur lesquelles se rabattre lorsque cela se produira.

Il y a trois leçons que les gens apprendront dans les mois à venir: Si vous ne l'avez pas déjà tout prêt, il vous sera difficile de l'avoir. Si vous ne l'avez pas

physiquement dans vos mains, alors vous ne le possédez pas. Si vous ne pouvez pas le protéger, alors vous ne l'aurez pas pour longtemps.

== =

Références:

<http://www.popularresistance.org/docs/bail-in.pdf>

<http://www.zerohedge.com/news/2014-11-12/russell-napier-declares-november-16-2014-day-money-dies>

Cette vidéo date de Mars 2013, mais est de plus en plus d'actualité et ne vous leurrez pas: Lorsque le pays du goulag levant (ex-USA) deviendra le pays du goulag... Ceci déferlera sur le monde occidental à vitesse grand "V":

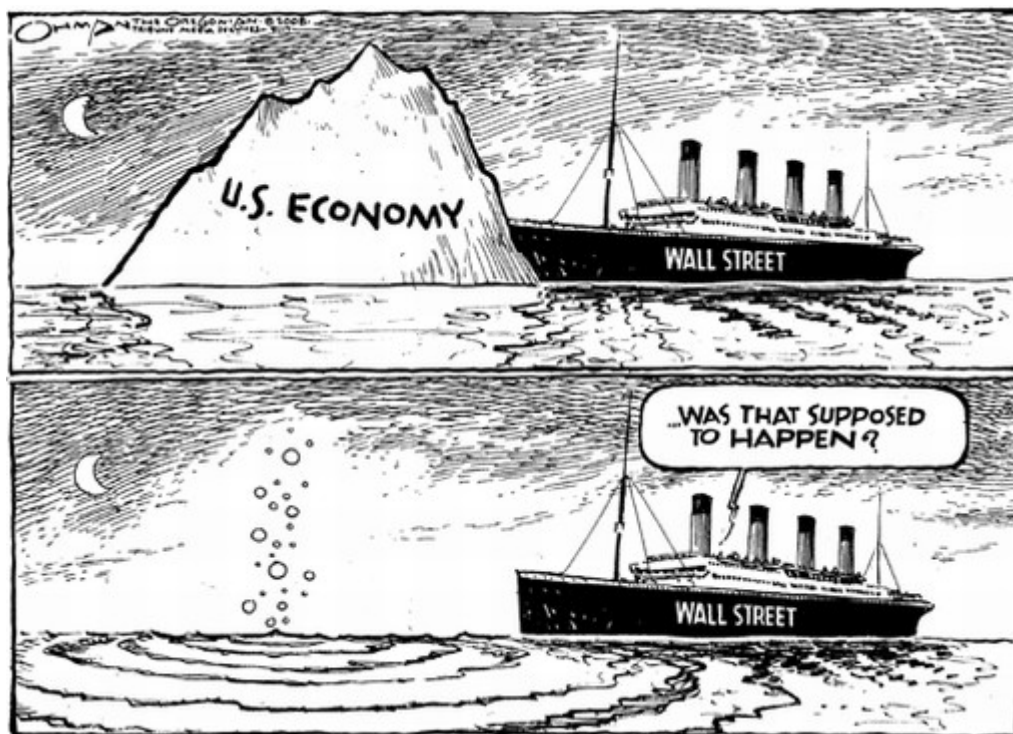
<http://www.youtube.com/watch?v=MkAn3Vie1yQ#t=521>

Tom Chatham

url de l'article:

<http://www.infowars.com/the-destruction-of-the-middle-class-is-nearing-the-final-stages/>

~ Traduit de l'anglais par [Résistance 71](#) ~



[Ces salauds qui nous gouvernent](#)

Posté par [calebirri](#) le 18 août 2015

Avant de commencer cette petite réflexion sur ces salauds qui nous gouvernent, je

dois avouer que mon optimisme sur la nature humaine prend des coups répétés et profonds ; mais je refuse encore de céder face à cette adversité qui voudrait nous faire croire le contraire.

Il faut donc qu'il y ait quelque chose de « cassé » chez ces gens pour qu'ils puissent faire preuve de tant de cynisme, de tant de méchanceté, de tant de cruauté...

La question que je me pose en fait c'est comment ces hommes, qui sont pour moi des êtres comme les autres, doués de sentiments, de rêves, de déceptions et d'amour, ont pu ainsi basculer dans un univers mental qui puisse justifier d'envoyer des hommes se battre dans tel ou tel endroit de la planète, pour telle ou telle raison. De persister avec autant d'aplomb dans leurs mensonges, leurs « petits arrangements », leurs lourds secrets... Je voudrais savoir ce qui s'est passé dans leur enfance, ou dans leur vie, pour qu'un jour ils soient capables d'imaginer qu'en appauvrissant les peuples, qu'en les méprisant, qu'en les effrayant, ils puissent faire « quelque chose de bien » pour le futur des sociétés humaines...

Croient-ils réellement que leurs actions seront suivies de bienfaits pour le plus grand nombre ? Ont-ils à ce point perdu le sens des responsabilités, de la réalité, pour ne penser qu'à leur propre pomme et uniquement aux élections suivantes ? Ou ont-ils tout simplement adhéré à une idéologie qui considère la vie des hommes comme peu de choses, qu'[il est indifférent que des enfants meurent de faim dans tel ou tel pays si la bourse continue de monter](#) ? Considèrent-ils que « foutus pour foutus », il vaut mieux se servir avant que tout ne s'effondre ?

Tout cela est tellement absurde que je n'arrive pas à comprendre. Nos hommes politiques ne sont pas des idiots, et ils connaissent la situation bien mieux que nous-mêmes : ils ont accès à des informations de première main, ils ne sont pas censés prévoir la veille pour le lendemain : quand on voit avec quelle avance sont préparés les JO ou les « gros chantiers », on peut imaginer que le reste suit, non ?

Alors voilà : je veux bien comprendre que tous ceux-ci soient « pris dans un engrenage », ou tout ce qu'on voudra, mais ils le savaient avant. Je ne peux pas non plus accepter la théorie selon laquelle l'intérêt général est satisfait si l'on sacrifie dix hommes pour en sauver cent ; à ce compte la morale est respectée jusqu'au sacrifice de 49 !

Et puis je suis tombé l'autre soir sur une émission, « les routes de l'impossible », en Guinée Conakri : la misère y est intolérable. Pas d'électricité ou presque, pas de médecine ou presque, pas d'éducation ou presque. Un pays verdoyant au sous-sol gorgé de richesses, mais où des enfants de 5 ans passent 12 heures par jour à poncer du bois. Où des femmes perdent leur bébé à l'accouchement faute de

moyens de communications, d'ambulances, d'outils adaptés. Où des enfants de deux ans et demi pèsent à peine plus de 6 kilos. Plus d'un enfant sur dix meurt avant 5 ans, disait la voix off. Une espérance de vie à 50 ans.

A cela il y a de nombreuses raisons, et toutes ne sont pas aisément contournables ; mais il en est une qui nous ramène directement à notre sujet (ainsi qu'à celui de l'émission) : les infrastructures. L'absence de route (la vétusté est un terme qui signifierait qu'il reste quelque chose) empêche tout développement économique, tout commerce, tout progrès. Les bandits profitent du chaos, il faut des heures pour faire 50 kilomètres, risquer sa vie pour aller quelque part, exploiter ou « louer » des enfants pour faire vivre sa famille... Les vaccins arrivent périmés dans les pharmacies, les ambulances aux couleurs de l'UNICEF d'il y a 15 ans arrivent toujours en retard, si elles arrivent...

Pendant ce temps là nos dirigeants pavoisent sur leurs projets et leurs réalisations, incapables de donner les quelques millions que demanderait la construction de routes dignes de ce nom. Je ne suis pas un connaisseur de l'Afrique et des liens qu'un pays comme la Guinée Conakri entretient avec la France, mais je crois savoir qu'ils existent encore tout de même un peu... Comment peut-on être à la tête d'un Etat comme la France et ne pas agir avant toute autre chose pour tenter de régler ce gravissime problème ?

Non, sans doute [cet autre petit reportage](#) que j'ai regardé le lendemain fera bien plus parler de lui : des millions de poussins broyés ou étouffés car non rentables pour l'industrie. Des parlementaires et des associations se sont emparés de ce scandale (je ne nie absolument pas la monstruosité de ces pratiques : la vidéo qui est liée à l'article ne précise pas pour rien que certaines images peuvent choquer), et on peut être à peu près certains que les choses vont bientôt (et fort heureusement) changer dans les « poussinières » françaises.

Mais où sont donc les parlementaires qui s'insurgent contre les ignobles conditions faites aux petits Guinéens ? où sont les associations qui s'insurgent contre l'inaction du gouvernement en la matière, et surtout avec quel résultat ?

Faut-il y voir la conséquence de la théorie du « mort-kilomètre » (plus les morts sont éloignés de nous, moins nous sommes touchés par elles) ou le fait que nos élus, même s'ils compatissent au sort des Africains, calculent qu'il est plus judicieux pour leur carrière de défendre des poussins que des noirs ? Où bien en sont-ils arrivés à croire que les noirs sont pauvres parce qu'ils le veulent bien, tandis que les poussins n'ont rien demandé ? Mais si ce qui est écrit [ici](#) est vrai, nous avons peut-être alors un début de réponse : nous ne sommes riches que parce qu'ils sont pauvres. Et nous ne faisons rien pour que cela change.

Cela me dégoute profondément. Comment pourrais-je voter encore ? Il faudrait mettre ces salauds qui nous gouvernent en prison, les nôtres et ceux des autres pays, au lieu de voter pour eux.

Caleb Irri <http://calebirri.unblog.fr>

US Steel annonce la fermeture du haut fourneau et la suppression de 1100 emplois à son usine en Alabama

BusinessBourse Le 20 août 2015



À deux semaines de l'expiration en septembre de contrats de travail de 30.000 métallurgistes aux États-Unis, US Steel a annoncé lundi qu'il allait fermer définitivement le haut fourneau et la plupart des opérations de finition de laminés plats à son site Fairfield Works près de Birmingham, en Alabama.

Cette action, qui éliminera 1100 des 2000 emplois au complexe de l'aciérie, est la dernière provocation des dirigeants de l'industrie de l'acier dans le but d'exercer un chantage sur les travailleurs pour qu'ils acceptent des reculs draconiens sur leurs salaires et leurs acquis dans le prochain contrat. Samedi, le fabricant spécialisé Allegheny Technologies Incorporated (ATI) qui, comme US Steel, est basé à Pittsburgh en Pennsylvanie a imposé un lock-out à 2200 travailleurs à 12 usines dans six États.

Les opérations de Fairfield seront arrêtées le 17 novembre 2015. Pour le moment, Fairfield Tubular Operations et les projets de construction de fours à arc électrique (EAF) sont épargnés. En mars, la société a annoncé qu'elle mettait à pied 1600 travailleurs au complexe de l'Alabama, dans le cadre de 9000 suppressions d'emplois à travers les États-Unis.

«Nous avons pris des décisions difficiles au cours de la dernière année, dans le cadre de l'optimisation de notre portefeuille», a déclaré Mario Longhi, président de US Steel. «Nous avons décidé que la fermeture permanente du haut fourneau, de la sidérurgie et de la plupart des opérations de finition de Fairfield Works est nécessaire pour améliorer l'efficacité globale et la structure des coûts de notre secteur laminé à plat.»

Les dirigeants de US Steel, fouettés sans répit par Wall Street, mettent en oeuvre un plan de restructuration impitoyable, qui comprend la marche au ralenti des hauts fourneaux et la mise à pied des travailleurs à Gary en Indiana, à Pittsburgh en Pennsylvanie à Lorain dans l'Ohio, à Granite City dans l'Illinois, à Pine Bluff dans l'Arkansas et dans la région de Houston au Texas. Des centaines de mineurs de taconite ont ainsi été mis à pied dans l'Iron Range au Minnesota.

L'industrie de l'acier est durement frappée par une forte réduction de la demande en Chine, qui consomme la moitié de l'acier du monde. La chute des prix du pétrole a aussi miné l'industrie des tuyaux et des pipelines et il y a le risque bien réel que l'industrie automobile se tourne de plus en plus vers l'aluminium et d'autres métaux. Le plan de restructuration de US Steel surnommé le Carnegie Way est conçu pour rendre l'entreprise rentable dans pratiquement toutes les conditions de marché.

Selon le Wall Street Journal, «Après avoir perdu de l'argent pendant cinq des six dernières années, US Steel essaie de se refaire par la réduction des effectifs, la réduction des coûts et en devenant plus réactif et réceptif au marché.» Le chef de l'exécutif d'origine brésilienne Mario Longhi a dit que «US Steel de Pittsburgh doit s'adapter et que “toutes les options sont envisagées” pour remanier la société.»

Comme on pouvait s'y attendre, le Syndicat des métallurgistes (USW) n'a pas rejeté la responsabilité de la fermeture de Fairfield sur le ralentissement économique mondial ni sur la campagne impitoyable de réduction des coûts des patrons de l'acier et de leurs investisseurs de Wall Street, mais sur l'acier importé de la Chine. «En particulier, la Chine a violé les règles du commerce international à plusieurs reprises pour renforcer ses industries publiques tout en pratiquant le dumping de ses produits sur notre marché», a-t-il dit. «Et les travailleurs américains en ont déjà payé le prix.»

Depuis longtemps l'USW colporte ce poison nationaliste pour diviser les travailleurs américains de leurs frères et sœurs à l'échelle internationale et se joint à la direction pour exiger toujours plus de sacrifices aux travailleurs au nom de rendre les sidérurgistes américains plus «compétitifs». Le résultat de cette collaboration des «partenaires sociaux» a été la destruction de centaines de milliers d'emplois de la sidérurgie, qui a commencé au milieu des années 1970.

Au début des années 1980, il y avait 450.000 emplois dans la sidérurgie au pays. À la fin de la décennie, seulement 170.000 emplois allaient rester. En 1986-87, 22.000 travailleurs ont fait grève contre US Steel (USX à l'époque). Aujourd'hui, US Steel compte moins de 13.000 travailleurs.

Etats-Unis: la grande sécheresse en Californie devrait coûter 2,74 milliards de dollars et 21 000 suppressions d'emplois

BusinessBourse Le 20 août 2015



Selon une étude publiée par un centre spécialisé de l'Université de la Californie mardi, la forte sécheresse que connaît l'Etat américain pourrait coûter 2,74 milliards de dollars de pertes et 21 000 suppressions d'emplois en 2015. Les répercussions négatives pourraient s'étaler jusqu'à 2017.

Selon le rapport, l'impact de la sécheresse sur le secteur agricole inclut des pertes de 1,84 milliard de dollars et la disparition de plus de 10 100 emplois saisonniers. Le montant de 2,74 milliards de dollars intègre ainsi les coûts pour l'ensemble des secteurs d'activité de la Californie et considère de multiples autres effets.

Ainsi, les pertes pour la filière laitière sont évaluées à 250 millions de dollars en 2015. A cela devraient s'ajouter 100 millions de dollars de pertes pour le secteur de l'élevage du bétail.

Les pertes attendues sur les revenus engrangés par les récoltes cette année devraient s'élever à 902 millions de dollars. Les pertes additionnelles au cours des deux prochaines années devraient avoisiner les 38 millions de dollars.

L'augmentation des coûts du pompage d'eau, autour de 587 millions de dollars, devraient particulièrement peser sur les revenus des fermiers cette année. Le pompage des eaux souterraines aura permis de combler 70% du déficit d'eau en raison de la sécheresse.

Le rapport ajoute que la sécheresse devrait conduire à l'irrigation de seulement 542 000 hectares cette année, la plupart situés dans la vallée centrale. 550 000 hectares de terres devraient pouvoir être irrigués en 2017.

Seule petite lumière au tableau : la montée du prix des récoltes en raison de leur

raréfaction devrait aider quelque peu les fermiers qui opèrent dans des zones où la sécheresse s'est faite moins ressentir et qui ont accès à d'importantes sources d'eau. Parmi ces zones figurent la cote centrale et la cote sud de la Californie.

La Fed doute sur une hausse des taux

BusinessBourse Le 20 août 2015 Source: affaires.lapresse.ca



Janet Yelen présidente de la FED

Les membres de la banque centrale américaine (Fed) ont encore des doutes sur le bien-fondé d'une hausse imminente des taux d'intérêt alors que l'inflation reste atone et que le ralentissement chinois inquiète.

Selon le compte-rendu de la dernière réunion du Comité de politique monétaire de la Fed (FOMC) de fin juillet, la plupart des participants ont estimé que «les conditions pour une hausse des taux n'avaient pas été atteintes» même si «elles s'approchaient».

Que ce soit sur la santé du marché du travail qui n'a pas encore atteint le plein emploi, sur l'évolution des prix bridée par la chute des matières premières et le renforcement du dollar ou sur «les développements économiques et financiers à l'étranger», les membres de la Fed ont dressé une liste d'incertitudes. C'est ce qui a prévalu dans leur décision de maintenir un statu quo concernant les taux d'intérêt lors de leur dernière réunion les 28 et 29 juillet.

Les taux sont conservés à un niveau proche de zéro depuis fin 2008, lors de la crise financière.

La prochaine réunion du FOMC est prévue dans un mois les 16 et 17 septembre et de nombreux analystes misent jusqu'ici sur une hausse des taux, la première en presque une décennie, lors de cette réunion. Le Fonds Monétaire International, quant à lui, a invité la Fed à patienter jusqu'en 2016 avant de renchérir le coût du crédit.

Pour Ian Shepherdson, chef économiste de Pantheon Macroeconomics «un relèvement en septembre n'est pas une affaire conclue». «Si cela intervient, on peut s'attendre à un ou deux votes de dissension au sein du Comité», ajoute cet économiste qui mise toutefois toujours sur une hausse des taux en septembre pourvu que «les chiffres de l'emploi ne soient pas désastreux en août».

Le poids des «développements internationaux»

À la fin juillet, les participants au FOMC ont longuement évoqué «les développements internationaux» et «plusieurs participants ont noté que le ralentissement de l'activité économique chinoise pouvait poser des risques pour les perspectives économiques aux États-Unis», selon les minutes.

Entre temps, le 11 août, la Chine a dévalué sa monnaie, le yuan, ce qui fait craindre aux États-Unis des

exportations chinoises encore plus nombreuses et moins chères.

Certains au sein du FOMC ont évoqué le risque que «la divergence des taux entre les États-Unis et l'étranger puisse conduire le dollar à s'apprécier davantage, poussant encore les prix des matières premières à la baisse et fragilisant les exportations» américaines.

Toutefois la majorité des participants estime toujours que l'inflation est basse du fait de facteurs «provisaires».

Pourtant, plusieurs d'entre eux ont aussi affirmé qu'ils n'étaient pas «raisonnablement confiants» dans le fait que l'inflation remonte à moyen terme vers l'objectif de 2% que la Fed juge sain pour l'économie. L'inflation annuelle est actuellement de 0,3% seulement, selon l'indice PCE, privilégié par la Fed. Sans les prix volatils de l'énergie et de l'alimentation, elle se situe à 1,3% en juin.

Ces membres de la Fed notent aussi qu'il y a encore des progrès à faire sur le plan du chômage, qu'une hausse des salaires (qui soutiendrait l'inflation) est encore «incertaine» et que l'appréciation du dollar peut handicaper l'accélération de l'inflation.

Seul un membre sur les dix votants au sein du FOMC était prêt en juillet à faire le pas en relevant les taux et commencer une normalisation de la politique monétaire mais il a accepté d'attendre des données économiques supplémentaires avant une telle décision, précisent les minutes.

Source: affaires.lapresse.ca

Échanges de tirs à la frontière entre les deux Corées

20 août, 2015

Posté par [Benji Les Moutons enragés](#) et [Sputniknews](#)

À ne pas prendre à la légère, car si la situation s'envenime entre les deux pays, les États-Unis vont venir à la rescousse de la Corée du Sud, l'Iran, la Chine et la Russie viendront soutenir la Corée du Nord, et cela pourrait monter rapidement en puissance...



La Corée du Nord a bombardé jeudi une unité de l'armée sud-coréenne sur la partie occidentale de la frontière qui divise la péninsule, a rapporté l'agence sud-coréenne Yonhap, qui cite des sources militaires.

Le ministère de la Défense n'était pas en mesure dans l'immédiat de confirmer ces informations, publiées à une période de regain des tensions après une attaque à la mine antipersonnel imputée par Séoul à Pyongyang.

La Corée du Sud a tiré des dizaines d'obus de l'autre côté de la frontière avec la Corée du Nord en représailles à ce qui semblait être une attaque à la roquette de Pyongyang, a annoncé le ministère sud-coréen de la Défense.

« Nous avons lancé une contre-attaque avec des dizaines d'obus de 155 mm », a déclaré un porte-parole à l'AFP.

L'armée nord-coréenne a réalisé, à 3h25 heure locale (6h35 UTC), une salve d'artillerie, vraisemblablement tirée par un lance-roquettes multiples, dans la partie occidentale de la frontière qui divise la péninsule coréenne, rapporte l'agence Yonhap se référant à ses sources militaires.

Selon l'agence, les habitants de plusieurs villages sud-coréens avoisinants ont été évacués suite au tir nord-coréen. La présidente sud-coréenne Park Geun-hye a convoqué le Conseil de sécurité nationale.

Source: [Sputniknews](#)

La FED a des fuites et tout le monde se tire en courant

Posté le août 20, 2015 Par [Thomas Veillet](#) Dans [Chronique matinale](#)

Comme vous pouvez le constater, l'ambiance est au beau fixe. Déjà la semaine prochaine c'est la rentrée scolaire, les vacances sont finies, il n'y a donc pas de quoi sauter de joie, mais en plus, j'ai le sentiment que chaque jour qui passe nous apporte son lot de déception et de preuves comme quoi, c'est sûr, cette fois on ne va pas échapper à la claque de l'année sur les marchés financiers. Le sauve-qui-peut est à nos portes, la seule question qui reste à résoudre étant :

Qu'est-ce qu'on va faire de tout ce cash que l'on aura sur nos comptes une fois que l'on aura tout vendu. C'est encore les banques qui vont faire du pognon avec les taux négatifs !!!

En tous les cas, si c'était à refaire, je ferais « Banque » comme métier. Oui, parce

que dans le football on dit : « c'est un jeu simple ; 22 hommes courent après un ballon pendant 90 minutes et, à la fin, ce sont les Allemands qui gagnent. » et en finance on dit à peu près la même chose : « Que le marché monte, que le marché baisse, que nous soyons en crise ou que nous n'y soyons pas, à la fin c'est les banques qui gagnent ». Attention, je n'ai pas dit « je ferais employé de banque comme métier », non, je ferais banque, tout court.

Bref tout ça pour vous dire que l'on peut résumer les choses comme on veut, la conclusion d'hier soir étant que :

- 1) Le Pétrole : c'est pourri –
- 2) Les Marchés : c'est pourri –
- 3) Apple : c'est pourri –
- 4) La Chine : c'est pourri –
- 5) La Grèce : c'est pourri, mais on l'a sauvée quand même (ou presque)
- 6) Et la FED a des sacrés problèmes de sécurité
- 7) Comme Ashley Madison d'ailleurs

Commençons par l'Europe.

Hier, évidemment on a commencé la journée avec des angoisses légitimes sur la Chine. Encore. Oui, au cas où vous ne seriez pas au courant, il semblerait que le gouvernement local est en pleine panique, essayant par tous les moyens d'enrayer la baisse de leurs indices boursiers. Et pendant que le gouvernement chinois tente de freiner la chute, les stratèges et autres analystes européens, analysent. Et ce qu'ils analysent, c'est que la Chine est en train de planter les freins sur la route de la croissance.

Une fois cette certitude acquise – celle que la Chine est en plein ralentissement et que 7% de croissance annualisé est devenu un pure fantasme – il n'y a pas besoin d'avoir un Master en finance ou en chirurgie plastique pour se dire que si la Chine ralentit, les matières premières, ça va beaucoup moins bien se vendre et si ça se vend moins, y a plein de boîtes, européennes entre autres, qui vont gagner moins de pognon, ce qui arrange moyennement les actionnaires de ces dernières.

Sans compter qu'avec notre croissance exsangue en Europe, on comptait un poil sur les Chinois pour venir acheter des sacs en plastique Louis Vuitton et autres gadgets que seule l'excellence européenne peut encore fournir.

Mais si en plus, ils nous laissent tomber, on est mal.

Donc l'Europe s'est prise une nouvelle claque hier, à cause de la Chine qui baisse, à cause du pétrole qui baisse, à cause des matières premières qui

baissent. Même si la Chine a renversé la vapeur hier matin – après avoir baissé de 5%, l'indice est remonté dans le vert suite à des rumeurs comme quoi le gouvernement pourrait encore une fois tenter une redynamisation du marché durant le week-end en coupant les minimas des ratios de réserve des banques – ce n'est que pure spéculation mais on y croit – même si rien n'a fonctionné jusque-là, on peut toujours rêver.

Mais peu importe, même le rebond de la Chine n'a pas fait rebondir l'Europe qui semble être dans un marasme noir. Même le vote positif du parlement allemand en faveur de la Grèce n'a pas fait réagir les indices du vieux continent à la hausse, mais au contraire l'anticipation de la publication des minutes du FOMC meeting du mois passé a précipité encore le Sell-Off en fin de séance. Le Dax abandonne encore plus de 2% à croire que la Grèce va sortir de l'Euro et que Draghi a fermé les robinets du QE.

Aux USA, c'est un peu le même type d'ambiance, mais on rend les armes moins facilement. Pourtant en début de séance, c'était également l'Apocalypse selon la Chine, le Dow Jones plantait de plus de 200 points et les ours commençaient à danser devant le bâtiment du New York Stock Exchange, chantant à tue-tête la chanson qui dit : « on vous l'avait dit, on vous l'avait dit, on vous l'avait dit »...

Et puis, alors que les minutes du FOMC meeting étaient attendues à 14h00, Bloomberg a rippé sur la touche « enter » et on a tout su dès 13h36 – prouvant encore une fois, s'il restait le moindre doute, que vis à vis des marchés financiers, nous sommes tous égaux. Sauf ceux qui sont plus égaux que les autres, mais ceux-là, ils ne lisent pas ma chronique.

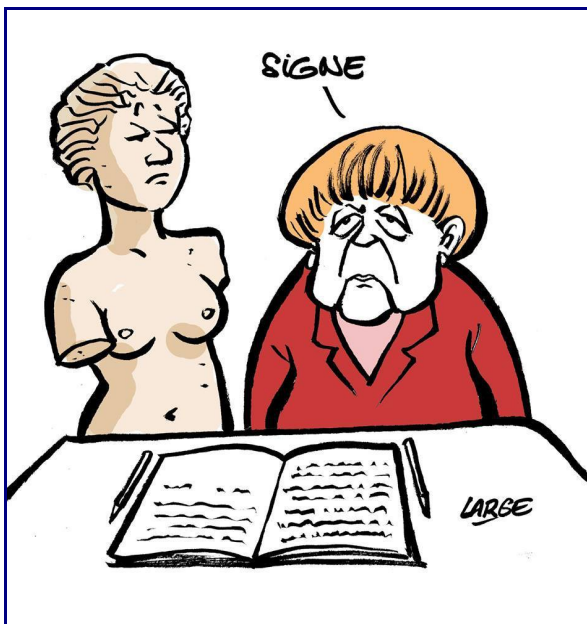
Ce qu'il faut retenir des Minutes du FOMC Meeting, c'est qu'il y avait UNE personne de la FED – on l'appellera le vilain petit canard – qui voulait monter les taux déjà le mois passé. Le reste de ses copains (et copine) lui ont rapidement fait comprendre que l'économie US n'avait pas encore rempli toutes les conditions pour pouvoir supporter la chose. Le marché est remonté sur la nouvelle – gardant un secret espoir comme quoi éventuellement peut-être, il se pourrait que la FED ne monte pas les taux cette année – mais le feu d'artifice n'était que de courte durée, même s'il permettait pourtant de limiter la casse. Il faut dire que la Chine pèse tout de même sur le moral des intervenants, puisque sans chercher trop loin, vous trouverez facilement une douzaine de stratèges qui viendront aujourd'hui sur CNBC pour dire que le ralentissement chinois pose tout de même un sacré problème aux USA.

Au bilan final, les Minutes nous disent tout de même que la FED a (presque) tous

les arguments pour monter les taux tout prochainement.

Et puis chaque jour qui passe, le pétrole se fait démonter un peu plus. Hier il a touché un nouveau plus bas depuis 2009. L'ambiance est au top dans le secteur. Hier la publication des chiffres de l'EIA a laissé apparaître que JAMAIS depuis 80 ans, les inventaires n'avaient été aussi hauts. Ce matin le baril est à 40.53\$ et si l'on en croit les différentes opinions à la mode en ce moment, ce n'est que le début de la fin.

Ce qui nous ramène au CPI américain également publié hier. L'inflation est de 0.1% – ce qui n'est pas non plus l'exemple typique d'une inflation galopante sur une plage au couché du soleil, au contraire, ça fait un peu famélique. Du coup, on peut se demander si la FED est vraiment dans l'URGENCE de monter les taux.



À leur décharge, il faut reconnaître que la relative faiblesse du CPI est principalement due au prix du baril qui a toujours les pieds dans un bloc de béton et ça n'aide pas.

L'or semble ENFIN redevenir une valeur refuge, c'est de nouveau trop cool de se faire livrer des lingots pour construire une table de salon durant le week-end et le métal jaune est au plus haut depuis un mois. Une once d'or pour aller acheter le pain vous coûtera 1138\$, ce qui va tout de même laisser beaucoup de pain pour donner aux canards ou alors pour faire du pain perdu. Au cas où vous choisiriez de faire du pain perdu, je vous met la recette ci-dessous :

Temps de préparation : 15 minutes

Temps de cuisson : 15 minutes

Ingrédients (pour 4 personnes) :

- 25 cl de lait
- 3 oeufs
- 75 g de sucre de canne
- 6 tranches épaisses de pain paysan

Préparation de la recette :

Mixez les oeufs le sucre et le lait.

Mouillez-y les tranches de pain.

Deux solutions :

- Soit passer à la poêle dans du beurre.
- Soit beurrer légèrement un plat à gratin, y répartir les tranches, verser le reste du mélange (ajouter du sucre si envie), laisser cuire jusqu'à que les tranches soient dorées.

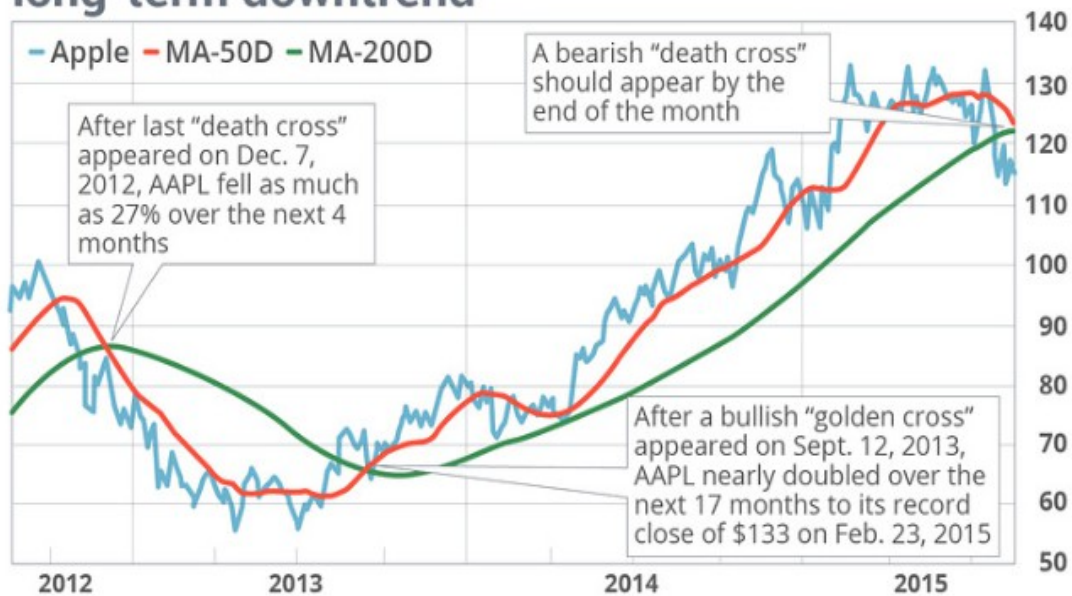
En conclusion l'ambiance n'est pas très folichonne et on est tous en train d'attendre la prochaine forte baisse du marché. Entre ralentissement de l'économie chinoise, hausse des taux à venir et des « death cross » un peu partout sur les graphiques, sans compter l'article de McClennan qui prévient d'une fin d'année horrible qui repasse en première page de Marketwatch depuis 4 jours, on est prêt pour le krach.

Le seul problème, c'est que les krachs annoncés, sont beaucoup moins fréquents et surtout moins drôles.

À propos de « deaths cross », après celle sur le Dow Jones, on retiendra celle sur Apple qui se dessine actuellement. Alors les défenseurs de la pomme vous diront que ces « deaths cross » ça marche une fois sur deux. En effet, même pas. Par contre, c'est comme les « golden cross » (la version bullish), ça ne fonctionne pas toujours, mais la dernière fois que l'on en a eu une sur Apple – eh bien depuis, le titre a doublé. La méfiance est à son comble sur Apple, le sentiment est très mauvais et en plus c'est un titre que les « neinsagers » attendent de voir baisser depuis tellement longtemps que l'occasion est trop belle pour lâcher le morceau.

4 graphiques qui font peur sur Apple – selon Marketwatch.com

Impending "death cross" warns of new long-term downtrend



Apple's stock may be headed for bear-market territory

Source: FactSet